



Nouvelles

Septembre - Octobre 2010

de la SOCIÉTÉ ANTHROPOSOPIQUE EN FRANCE

Nouvelle rubrique -
« État des lieux... » 3
René Becker
Lucien Turci

5 **Inauguration de**
la crèche Cœur d'enfants
Antoine Dodrिमont

Stratégie cohérente
chez Weleda 6
Konstance Brefin-Alt

8 **L'écriture poétique**
au service de la
volonté michaëlique
Denis Schneider

« La Chute
de l'Antéchrist » 10
Louis Defèche

14 **In memoriam**

Un sombre
mois de mai 15
Antoine Dodrिमont

20 **Réunion des**
secrétaires généraux
européens
Gudrun Cron
Bodo von Plato

Ecole de Science
de l'Esprit 21

22 **Activités**
des branches

Congrès à Colmar en Alsace

Ecole Mathias Grünewald

Les 16 et 17 octobre 2010

Se relier au monde spirituel : **entre penser et vouloir, l'acte méditatif**

Dans ses ouvrages de base, Rudolf Steiner a décrit le chemin qu'il nous est possible de parcourir si nous voulons nous relier au monde spirituel, et jusqu'à sa mort, il en a caractérisé, des façons les plus variées, les différentes étapes.

Bien avant d'avoir un échange conscient avec ce monde, il nous est nécessaire d'établir le contact avec ce qui est de nature suprasensible.

Pour cela, de nouvelles forces doivent être développées en nous. Vivification et spiritualisation de notre pensée jouent ici un rôle incontournable. Et progressivement, c'est toute notre vie psychique qui se trouve sollicitée dans un effort de maîtrise et de transformation. La pratique de la méditation est au cœur du processus ; elle prépare, accompagne et soutient la mise en contact avec le suprasensible, puis la rencontre avec le monde de l'esprit.

L'acte de méditer, abordé dans le chemin de l'anthroposophie, embrasse lui-même des aspects très divers de notre vie intérieure individuelle, tout en restant dans une démarche très méthodique. Il exige un certain nombre de conditions préalables et d'exercices d'accompagnement. Il peut paraître de ce fait d'un abord complexe, d'autant plus qu'il appelle en nous-mêmes un usage des forces volontaires dans des domaines inhabituels.

Nous souhaitons mettre ceci au cœur de nos réflexions et de nos échanges lors de ce prochain congrès auquel sont aussi conviés des amis non membres de la Société anthroposophique, dans la mesure où les bases de l'anthroposophie leur sont connues.

Pour le cercle d'initiative, Lucien Turci

Le congrès commencera le samedi 16 octobre à 8h30 et s'achèvera le 17 octobre vers 17h30. Il comportera :

Des ateliers d'échanges :

- Du penser à la méditation, animé par Doris et Antoine Dodrिमont ;
- Préalables et pratique de la méditation - Partage d'expériences, animé par Véronique Kozlik et Tristan Chaudon ;
- Biographie du vouloir : d'où vient-il, quel est-il, où va-t-il ?, animé par Z. Zandonnella ;
- Vers l'expérience méditative : trois pas en lien avec la Pierre de Fondation, animé par Danuta Perennès et Lucien Turci.

Des activités artistiques :

- Eurythmie avec Danuta Perennès ;
- Gymnastique Bothmer avec Jane Johansen ;
- Chant avec Marie-France Paccoud.

Un concert le samedi 16 à 20h30 : quatuor de violoncelles « Danses et Méditations » avec A. Menegoz, S. Perennès, G. Leibacher et A. Kozlik.

Le vendredi 15 octobre à 20h15, dans la salle de musique de l'école Mathias Grünewald, Bodo von Plato donnera une conférence publique sur le thème de « L'éveil à la conscience morale ».

Renseignements complémentaires et inscriptions (avant le 1^{er} octobre) auprès de Béatrice Bihl, 14 rue du Katzenberg - 68720 ILLFURTH ; Tel : 03 89 25 53 02 ou 06 06 89 53 02.

Travail, rémunération, chômage et retraite en économie à valeurs humaines

Séminaire à Crillon-Le-Brave (Provence)

Du 30 octobre au 3 novembre 2010

Animé par Michel Laloux (économie)
et Kristiina Vesmes-Laloux (récréations rythmiques)

Avec la révolution industrielle, le travail est devenu une marchandise, comme le montre bien l'expression « Marché du travail ». La première partie de ce séminaire montrera les conséquences, néfastes pour l'économie, d'une telle approche. Il apparaîtra que le travail, tout comme le capital, la monnaie et le foncier, n'est pas une valeur économique et qu'il ne relève pas de ce domaine. Nous chercherons à circonscrire le domaine propre du travail, ce qui nous fournira les bases pour élaborer des outils concrets concernant la transformation du contrat de travail en un double contrat, l'un pour la collaboration, l'autre pour la rémunération. Nous irons ensuite explorer de nouvelles pistes concernant les variations de la conjoncture qui peuvent mettre les entreprises en difficultés. Comment traverser une mauvaise passe ? Nous découvrirons alors un nouvel outil : l'assurance d'exploitation.

Ceci nous conduira au problème grave mais mal posé que représente le chômage. Nous verrons que ce n'est pas le travail qui manque, mais la rémunération. La cause réside dans une approche insuffisante de la monnaie, en particulier dans le fait

que nos sociétés n'ont pas encore su faire la distinction entre monnaie de consommation, monnaie de financement et une troisième monnaie liée à la contribution et dont l'impôt n'est qu'une caricature. Une monnaie de contribution, telle que nous l'aborderons, permettrait de financer l'économie non-marchande et résorberait tout chômage. Comprendre les trois circulations de la monnaie nous amènera à développer de nouvelles perspectives sur le financement des retraites. Par contraste, les propositions des gouvernants d'augmenter le temps de cotisation et de reculer l'âge de départ en retraite apparaîtront comme relevant de la pensée unique.

Ce séminaire nous fera développer une vision globale de l'économie qui place l'être humain en son centre et s'organise pour le servir plutôt que pour l'asservir.

Séminaire ouvert à ceux qui veulent comprendre la crise actuelle et développer une nouvelle forme d'économie citoyenne. Aucune formation préalable n'est requise.

Programme détaillé sur www.democratie-evolutive.fr, info@democratie-evolutive.fr, 04 90 66 63 32.

Formation Pédagogie Steiner-Waldorf à Avignon

L'Institut de Formation à la Pédagogie Steiner-Waldorf, anciennement Didascal, a fait peau neuve au cours de l'année scolaire écoulée. Pour la première fois, il y a deux promotions en parallèle : une nouvelle promotion débute en septembre 2010 et se terminera en juillet 2013 ; l'ancienne promotion, avec une trentaine d'étudiants, entre vaillamment en troisième année.

L'Institut de Formation s'est lié récemment au réseau coopératif Oxalis. Les étudiants peuvent utiliser dès maintenant un numéro d'organisme de formation professionnelle avec la possibilité d'obtenir des aides des fonds de formation professionnelle (OPCA, FONGECIF, etc).

La formation à la pédagogie Steiner-Waldorf se déroule sur 9 week-ends et deux semaines par an. Les week-ends auront lieu à l'école Steiner-Waldorf de

Sorgues près d'Avignon avec laquelle nous développons un partenariat, et les semaines se dérouleront dans la Drôme.

Environ la moitié des cours seront en commun, les autres seront en l'une des trois options :

- L'option Pédagogie Générale : pédagogie des classes de primaire, collège et lycée (responsable : Jean Brioussel).
- L'option Petite Enfance : de 0 à 7 ans (responsable : Madeleine Mazzetti).
- L'option Eurythmie permettra de développer, par une pratique régulière, une connaissance plus approfondie des fondements de l'eurythmie musicale et poétique. Au cours de l'année, une réflexion commune sera engagée pour rechercher l'évolution de cette option (responsables : Praxède Dahan et Véronique Poisson).

De nouvelles inscriptions sont encore

possibles, en particulier au cours du premier trimestre.

Par ailleurs, la formation en Pédagogie de la Musique Tonale sur deux années, dont la responsable est Rachel Barbier-Stehli, a eu lieu à Alès à l'école Steiner-Waldorf Caminarem ; elle s'est achevée en juillet 2010. L'année prochaine verra se développer des formations en musique plus courtes sur des week-ends et sur quatre jours groupés.

Nous profitons de l'occasion pour remercier les nombreuses personnes et les institutions qui nous ont aidés à prendre ce nouvel essor.

Praxède Dahan, Isabelle Dupin,
Madeleine Mazzetti, Véronique
Poisson, Jean Brioussel, Willem Meesters

www.didascal.org ; info@didascal.org ; Tél. 04 90 61 97 93



Samedi 9 octobre 2010 à 20h

Au siège de la SAF

2-4 rue de la Grande Chaumière à Paris 6e

Conférence publique de Heinz Zimmermann

Membre du Collège de l'Ecole de Science de l'esprit au Goetheanum

Thème abordé :

L'anthroposophie en soi et dans le monde d'aujourd'hui

Création d'une nouvelle rubrique dans les Nouvelles

René Becker

Comme cela a été annoncé lors de l'Assemblée générale à Parent, le Comité de la Société Anthroposophique en France souhaite faire « un état des lieux » du mouvement anthroposophique, de la Société et de l'Ecole. Pour établir cet « état des lieux » partagé avec les membres et amis de la Société et du Mouvement, nous avons commencé des entretiens individuels avec des personnes actives et responsables au sein de la Société, de l'Ecole et des institutions. L'idée est de rassembler des points de vue diversifiés sur la situation de nos instances pour avoir une image commune et une analyse convergente de la situation du Mouvement anthroposophique dans le monde et plus particulièrement en France. Ces témoignages seront publiés pour certains dans les Nouvelles, en accord avec les personnes interrogées. Chacun pourra ensuite nourrir ses propres réflexions et se forger une image la plus objective possible de notre mouvement. Il

s'agit en fait d'un exercice que nous sommes appelés à faire tous les jours individuellement : rétrospective de la journée, de l'année, de la vie pour mieux construire le futur, pour poser des actes plus justes en accord avec nos convictions profondes et avec l'esprit du temps.

Dans le cas présent, c'est un exercice pour tout le mouvement anthroposophique que de regarder dans le passé, considérer le présent, se projeter dans le futur. Si nous parvenons à construire cette image commune d'un état des lieux partagé, alors nos pensées s'activeront dans une même direction et, de là, des initiatives concertées naîtront plus facilement. Ce chantier qui s'amorce n'a pas été ouvert pour critiquer de façon stérile ce qui ne va pas dans la Société ou le Mouvement, mais pour regarder sereinement là où nous en sommes, tant sur les aspects positifs que négatifs. Voici quelques-unes des questions qui guident nos entretiens :

- Quelle est votre place aujourd'hui dans le mouvement anthroposophique ?
- Où voyez-vous des changements nécessaires dans la Société ?
- Quelles sont les forces et les faiblesses du Mouvement anthroposophique ?
- Quel avenir voyez-vous pour le Goetheanum, la Société, l'Ecole ?
- De quelle manière pouvez-vous et voulez-vous vous engager pour participer à un avenir positif et constructif de la Société ?
- Comment voyez-vous, dans les années à venir, une Société anthroposophique contemporaine, visible dans le monde, ouverte et ésotérique à la fois ?

Voici donc, rédigé par le membre invité, le premier entretien qui s'est déroulé dans cette optique.

« État des lieux du mouvement anthroposophique » Audition de Lucien Turci, le 1^{er} mai 2010 à Colmar

texte modifié et augmenté pour l'écrit par Lucien Turci

Lucien Turci a tout d'abord présenté son parcours biographique. Puis sont venues les questions qui partent de réflexions sur le changement et son processus.

Qu'aimerais-tu changer ?

La réponse à cette question apparaî-

tra progressivement dans mes propos. Il y a tout d'abord la façon dont j'entrevois ce que j'aimerais changer ; c'est là une question qui se présente comme une expérience avec la vérité. Cela touche à un vécu intérieur intime et délicat, très difficile à décrire : dans une clarté émergente et douce, un

face à face avec une idée-pensée qui s'impose sans rien imposer et peut me surprendre dans la nature inattendue de son contenu. Quand ainsi quelque chose m'apparaît vrai (lien entre pensée et réalité) et perdure, quand une pensée m'habite, en général, je cherche à mettre ma vie en accord

« État des lieux » Audition de Lucien Turci

avec elle... C'est l'avenir qui me confirmera le bien-fondé de la chose ; je me dois de prendre le risque.

Par exemple, avec la société anthroposophique, je me suis mis en résonance avec le contexte régional en Alsace. A partir du vécu, du ressenti, il m'importe de laisser émerger un sentiment de ce qu'il y aurait à modifier. C'est quelque chose qui relève de la pratique artistique : pressentir ce qui pourrait et même devrait prendre corps et qui n'est pas encore visible, présent. A partir de là, trouver le lien avec une idée à réaliser et imaginer le comment de la chose. Ainsi, pour les congrès régionaux, nous avons chaque fois fait évoluer les choses à partir du constat de ce que nous avons vécu, puis changer là où cela nous paraissait pertinent sans savoir si nous allions être suivis. Cela touche finalement autant au fond qu'à la forme et débouche cette année sur le thème de la méditation.

Pourquoi quelque chose de senti il y a des années ne peut pas se réaliser tout de suite et prend tant de temps (par exemple l'approche du travail sur la méditation) ?

Il y a là un problème d'incarnation. Quelque chose de non encore présent doit prendre place dans un contexte donné. Ce dernier, même s'il est un terrain favorable, offre plus ou moins de résistance à ce qui est neuf. Dès lors, il y a une activité volontaire à mettre en œuvre. La résistance nous met en présence de la valeur de nos forces volontaires et de la fidélité à l'impulsion première. Souvent, elle nous aide même à clarifier celle-ci ou à adapter notre façon de faire à la réalité. En plus, c'est une question d'ordre social : je suis obligé d'avancer avec les autres. L'idée première,

disons mon idée, trouve un écho chez d'autres. Avec eux je suis disposé à avancer vers la réalisation et, en chemin ainsi, je vais découvrir toujours plus précisément la représentation que chacun se fait de cette idée première. Je vais me trouver là, à un moment donné, devant des choses inattendues ou dans lesquelles je ne reconnais pas le lien avec l'idée de départ. Ceci tient au fait que je m'appuie sur ma propre représentation de la chose. Si je n'ai pas la volonté, à partir de la représentation de quelqu'un d'autre avec lequel je suis pleinement disposé à travailler, de trouver la relation avec l'idée première et donc par là le pont avec ma propre représentation, eh bien nous n'arriverons pas à nous accorder réellement. Peut-être resterons-nous dans un simulacre d'entente. Donc par rapport à une idée, il me faut reconnaître le caractère réducteur que possède ma représentation. Si je ne reconnais pas ce caractère, je ne verrai pas ce qui vit chez les autres, leur richesse. Si nous ne tombons pas dans le simulacre et trouvons à nous accorder, notre confiance réciproque grandit et aussi la confiance dans notre possibilité de rendre visible ce qui nous tient à cœur.

Qu'en est-il du mouvement anthroposophique dans ses faiblesses ou ses forces actuelles ?

Actuellement, nous pouvons observer partout au niveau d'engagements privés ou dans le cadre des institutions, en médecine, en agriculture, en pédagogie, dans la société anthroposophique, qu'il y a une grande difficulté à trouver des successeurs : la relève ne semble pas être là ! Ceci, à mon sens, a pour partie affaire à la question du langage, à la façon de nous situer les

uns par rapport aux autres, en interne au sein du contexte anthroposophique et vers l'extérieur.

La question des formes dans lesquelles se déploient les impulsions du mouvement anthroposophique est aussi préoccupante : il y a la tendance à maintenir ce qui fonctionne jusqu'à ce que ce ne soit plus viable : formes de Société, de branches, de groupes d'études, de séminaires, de formations... Partout cela peine à se renouveler par une nouvelle vitalité. Sans doute cela tient-il au fait que l'on n'échappe pas à une époque où tout est tombé dans la forme. Le phénomène d'aller jusqu'au bout de la création d'une forme, à la structuration de ce qui se densifie, à affaire avec l'âme de conscience et la confrontation avec le monde physique, le réalisé, mais justement pour éveiller, à partir de là, des forces de vie puisées dans le pôle opposé : celui de l'esprit. Or dans ce domaine, nous ne savons pas encore y faire... Il y a eu la riche période des pionniers et maintenant celle de la transmission d'héritages exige de toutes autres initiatives.

Nous pouvons aussi nous faire du souci pour la situation du Goetheanum. Imaginons l'avenir : le Goetheanum ne peut plus remplir sa tâche de centre administrant ce qui se passe dans la Société et ce pour des raisons économiques par exemple. Où vivrait alors la Société anthroposophique ? A l'extrême, nous devrions pouvoir imaginer la Société sans bâtiment. Cela nous obligerait à gagner en mobilité : encore plus de courage, de créativité, d'engagement individuel et d'intérêt pour l'autre seraient alors nécessaires pour que se déploie une vie féconde dans et par la Société anthroposophique.

C'est à partir d'une force dynamique

Mouvement des membres

Transferts à Dornach

Evelyne GOLOMB

Jacques MONTEAUX

Michèle VALLOT-GODON

Christian JULLIARD

Indépendant

Indépendant

Indépendant

Indépendant

A franchi le seuil

Mme Waltraud-Réthoré

2 août 2010



vivante qu'apparaît dans le visible ce qui est forme. Cette dernière est précédée par un mouvement de nature suprasensible (dans son « Chaos sensible », Théodore Schwenk a très bien mis ceci en évidence jusqu'à l'appréhension de la présence du verbe créateur en arrière-plan ou dans les processus de naissance de formes). Dans notre cas, la source de cette force se trouve au cœur du travail intérieur de chacun. Sans doute est-ce par manque de travail intérieur, ou disons ésotérique, que la volonté est peu féconde quant à ce qui touche au renouvellement.

Notre manque de savoir faire devrait précisément nous inciter à envisager beaucoup plus de situations d'échanges et de champs de recherches entre nous sur ce sujet. Ceci touche de façon tout à fait organique à la question d'une présence

publique anthroposophique concernant ce qui a affaire avec la vie intérieure. Nous sommes ici au cœur de la tâche de la Société anthroposophique : le souci de l'humain - avec la vie intérieure - doit pouvoir se traduire publiquement. L'intérieur et l'extérieur associés, vraiment dans le sens du Congrès de Noël.

Un autre écueil apparaît ici : notre capacité à parler authentiquement à la première personne. Je ne veux pas dire qu'il faille systématiser l'usage du « moi je », mais que le caractère de témoignage transparaisse ; que cela fonde ce que nous pourrions développer dans ce champ tout à fait privilégié et intime : aborder ouvertement les mystères de la vie intérieure. Or ici aussi, nous ne savons encore que peu y faire. Concrètement, on constate que dans le sentiment, on veut rester fidèle à la pensée cosmique. Et quoi

de plus légitime vu notre lien avec Michaël ? Mais avons-nous fait le travail du rapport individuel intérieur avec cette pensée pour en témoigner personnellement ? Alors que justement, pour nos contemporains, et de façon tout aussi légitime, la pensée est vécue comme une affaire subjective personnelle.

Une autre question est celle de l'identification de l'expérience spirituelle. Présence à soi-même, observation, reconnaissance, acquisition des concepts appropriés sont autant de préalables à l'élaboration d'un langage qui soit recevable par nos contemporains. En tant qu'hommes vivants dans un temps régit par Michaël, j'imagine que leur disposition à comprendre un tel langage est bien plus grande qu'il y a cent ans.

Inauguration de la Crèche Cœur d'enfants

Antoine Dodriment

Le 26 juin dernier a eu lieu à Huningue l'inauguration de la crèche Weleda, première crèche d'entreprise en Alsace, en présence de personnalités du monde politique local et régional ainsi que de représentants d'institutions anthroposophiques comme la Fédération des Ecoles Steiner-Waldorf et l'Association des Patients de la Médecine Anthroposophique.

Placée sous la conduite de Jean-Luc Sialelli, porteur du projet au sein de l'entreprise, la manifestation très sympathique s'est déroulée en trois parties : un moment académique, l'inauguration proprement dite avec la visite des lieux et une collation.

Dans son discours introductif, Patrick Sirdey, président du groupe Weleda, a rappelé les prémisses du projet qui, depuis 2005, a été accompagné par un cercle d'amis et a été porté en partenariat avec une entreprise spécialisée dans la réalisation de crèches :



« Crèche Attitude ». Il a ensuite présenté le bâtiment en y reconnaissant les qualités d'accueil pour accompagner des enfants pendant les trois premières années de la vie, selon la démarche pédagogique Waldorf appropriée à une telle tâche. Il a annoncé la rentrée prévue pour le 26 août.

De son côté, Laurence Baluda, chef de projet pour Crèche Attitude, a souligné l'importance du travail accompli depuis 2005, caractérisé notamment par une enquête auprès du personnel de l'entreprise, l'implication de tous

les partenaires, l'écoute mutuelle, l'énergie mise dans la réflexion, la présence des enfants au cœur du projet ainsi que la conception du bâtiment selon des critères de confort, de bien-être, de qualité... Dans l'ensemble, une aventure humaine et professionnelle.

L'architecte Mathieu Weinter a montré que le bâtiment avait été conçu en partant de l'intérieur vers l'extérieur, jusqu'au jardin, avec le souci des enfants bien sûr, mais aussi du personnel. C'est un bâtiment qui s'ouvre, sollicite et protège et qui est fait pour

La crèche cœur d'enfants

donner aux enfants un cadre où grandir.

Pour Jean-Marc Deichtmann, maire de Huningue, c'était un grand jour pour Weleda et pour la ville. Laissant parler son cœur, il a rappelé qu'entre Weleda et Huningue, c'est une histoire d'amour. Aussi, quand en 2006 il fut question d'une crèche, la première d'une entreprise dans la ville, la municipalité fut enthousiasmée par le projet. Il a remercié Patrick Sirdey d'avoir investi dans cette voie sans attendre des pouvoirs publics le soin de faire la chose. Il a souhaité longue vie à Weleda et à la crèche.

Le discours d'Antoine Fabian, président de la Caisse d'Allocations Familiales du Haut-Rhin, était empreint d'un ton personnel et plein d'émotion : « Depuis quarante ans, a-t-il déclaré, je m'intéresse à l'anthroposophie ; depuis quarante ans je connais Weleda qui travaille en accord avec la nature et je connais personnellement Patrick Sirdey. » Pour la CAF, il s'agit de l'une des premières crèches d'entreprise à avoir été suivie dans sa réalisation. La Caisse participe au financement du bâtiment

à hauteur de 23% (250 000 €) et elle investit aussi dans le fonctionnement. Après avoir évoqué l'importance de la politique familiale en France, il a salué une démarche inspirée de l'anthroposophie et du respect du développement durable. Il a également souligné la préoccupation de Weleda d'ouvrir les salariés à la culture, notamment par le chant.

La partie académique s'est terminée par l'intervention de Louis Le Franc, sous-préfet de Mulhouse. Il a salué le fait que l'entreprise ait consulté les membres du personnel, avec la perspective qu'ils adhèrent au projet pour leurs enfants. Il a poursuivi en indiquant que le projet présentait les trois dimensions du Grenelle de l'Environnement :

- la dimension sociale : c'est un projet de bon sens, permettant à des parents de confier leurs enfants au personnel de la crèche à proximité de leur lieu de travail ;
- la dimension économique : l'Etat a voulu aider Weleda, ce qui a donné du travail à des entreprises du sud de l'Alsace ;

- la dimension environnementale : le bâtiment utilise des matériaux de haute qualité environnementale et a été conçu pour une basse consommation d'énergie.

Il a conclu en disant que ce qui avait été fait là, c'est ce qu'il faut faire de nos jours.

La visite des lieux a confirmé les caractéristiques du bâtiment présentées dans les discours, en particulier la beauté et la luminosité des espaces, l'harmonie des volumes.

Pour terminer, je voudrais saluer le travail de collaboration entre des personnes liées à l'anthroposophie avec d'autres qui ne le sont pas et l'investissement dans l'élaboration d'un projet au service de l'enfance. Bon vent à la crèche Cœur d'Enfants.



Stratégie cohérente chez Weleda

Konstance Brefin-Alt

Résumé en français par Catherine Poncey*

Début juin, Konstance Brefin-Alt a rencontré Georg Fankhauser, président du conseil d'administration de Weleda AG pour l'entendre au sujet des directions prises par les actionnaires en mars et juin derniers. Une nouvelle stratégie de développement qui engage l'entreprise jusqu'en 2015.

Ancien élève de l'école Rudolf Steiner de Bâle, Georg Fankhauser étudie la psychologie et la sociologie avant de s'orienter vers l'économie et la gestion d'entreprise. Par nature, il s'intéresse à ces moments passionnants quand « des intérêts et des points de vue différents se rencontrent et créent quelque chose de productif. »

Dès ses débuts comme conseiller d'entreprise à Hoffmann La Roche, il porte son attention sur la communication, la confiance et la foi en des valeurs com-

munes au sein de l'entreprise. Depuis toujours, il cherche dans le dialogue le point où cela devient concret et productif.

Autour de la cinquantaine, il est chargé d'un important mandat lié aux énergies renouvelables pour Remaco. Depuis 2001, il est membre du conseil d'administration de Weleda AG qu'il préside depuis l'an dernier. Là aussi, il privilégie l'interaction entre les différents partenaires d'un même corps social en vue d'une plus grande efficacité.

D'un point de vue éthique, il évite tout gaspillage de ressources humaines, de temps, de capacités ou de matières premières. Il aimerait que cette bonne gestion devienne évidente pour le consommateur et l'incite à choisir les produits Weleda. Il estime important d'informer le public que ces produits se basent depuis 90 ans sur l'image anthroposophique de l'homme, car c'est précisément là que se situe la différence avec les autres lignes de soins ou de médications. Il insiste sur la volonté de l'entreprise d'utiliser des plantes de qualité cultivées en biodynamie ou récoltées dans le respect de l'environnement et se soucie d'offrir un juste salaire aux employés

* Rédactrices des Nouvelles de la vie anthroposophique en Suisse



extérieurs à l'Europe. Georg Fankhauser estime, avec juste raison, que malgré toutes ces exigences de qualité, les produits Weleda sont d'un prix abordable.

Cependant, alors que les cosmétiques sont primés dans différents pays : USA, Angleterre, Espagne, Suède, les médicaments, eux, subissent des vents contraires. En 2008, la Hollande interdit la vente des médicaments anthroposophiques. La Suède a des difficultés. Georg Fankhauser prononce alors ces mots très graves : « La médecine anthroposophique a perdu le statut spécial dont elle bénéficiait dans le passé. » Il pense qu'il ne faut pas se bercer d'illusions à ce sujet, même si des actions importantes sont entreprises pour la défense de cet art de guérir.

Pourtant, Weleda est très efficace si on compare ses moyens avec ceux des grands groupes.

Le président entre ensuite dans les détails : le chiffre d'affaires mondial des médicaments Weleda tourne autour de 107 Mio (Francs Suisses). avec une perte de 28 Mio. Ces 28 Mio. sont compensés par les cosmétiques, mais ils font cruellement défaut au développement de cette branche de l'entreprise, tant pour la recherche que pour les innovations. Georg Fankhauser insiste sur le fait que le déficit de production des médicaments ne doit pas être obligatoirement couvert par les cosmétiques. Au contraire, et il cite en cela Steiner (GA 259) : le prix de vente des remèdes doit couvrir les frais de production.

Cela peut paraître beaucoup lorsque 20

ou 40 médicaments ne sont plus produits et apparaissent sur la fameuse liste « Out of Stock », mais il ne faut pas oublier que l'on se situe dans un contexte de 8 000 références.

Les raisons inhérentes à l'abandon de tel ou tel remède sont multiples : des problèmes de dates de péremption et de stockage, le coût en constante augmentation des notices d'emballage pour les différents pays, les livraisons, les douanes et parfois le manque de matières premières. En résumé, Weleda a été contrainte de sortir de l'assortiment des remèdes peu utilisés et dont les coûts de production sont si importants que cela devient réellement déraisonnable. La firme est en lien direct avec les responsables de la section médicale et les délégués de l'IKAM (Coordination Internationale pour la Médecine Anthroposophique). Il est clair qu'elle se veut au service des médecins et souhaite produire ce dont ils ont besoin, **le but final n'étant pas de faire des bénéfices mais de rendre le secteur des médicaments autonome d'ici 2015.**

Ainsi, lors de la réunion du 9 juin 2010 entre les délégués de l'IKAM, les médecins et Weleda, il a été décidé de réduire l'assortiment d'ampoules injectables de 300 articles. Des choix sont encore à discuter pour les différentes formes d'Isador (Viscum Alba). Les autres catégories de médicaments devraient être réduites de 65% en Suisse et de 50% en France, en Italie et en Allemagne.

Georg Fankhauser souhaite que l'entreprise devienne aussi performante dans le management et les domaines afférents

qu'elle l'est pour la qualité de ses produits. Il voudrait que la croissance s'auto-finance, ce qui n'est pas du tout le cas actuellement car il ne faut pas oublier que Weleda a aussi besoin de crédits bancaires. Ainsi, sur les 23 Mio reversés au secteur médicaments, 21 Mio proviennent de crédits. Et l'an prochain, de nouveaux emprunts seront nécessaires. Si un jour le secteur cosmétique ne répondait plus aux attentes, l'entreprise serait très vite en difficulté.

Un des problèmes, c'est aussi que l'entreprise a pour chaque pays européen un système informatique différent, ce qui induit un surplus de coût. Uniformiser le système prendra plusieurs années.

Il est certain que Weleda AG est en constante évolution et que les actionnaires sont en éveil permanent vis-à-vis de son but principal : préparer des médicaments et des produits en accord avec l'image anthroposophique de l'homme donnée par Rudolf Steiner.

Georg Fankhauser est confiant en l'avenir et estime qu'à l'Assemblée générale du 11 juin, de grands pas ont été réalisés.

Les lecteurs de langue française liront avec intérêt le site de la section médicale au Goetheanum sur www.med.sektion-goetheanum.org ainsi que celui de www.weleda.ch/entreprise/rapport-annuel. Weleda envoie aussi gratuitement le rapport aux personnes intéressées : Weleda AG, Dychweg 14, CH-4144 ARLESHEIM.

Article paru dans les *Nouvelles de la vie anthroposophique en Suisse* n°7/8, juillet/août 2010

Eurythmie - parole et musique en mouvement une année propédeutique à l'Eurythmée

Du 17 septembre 2010 au 26 juin 2011

Onze week-ends d'introduction à l'eurythmie poétique et musicale
avec participation aux cours d'étude
à l'Institut Rudolf Steiner de formation pédagogique de Chatou

Programme détaillé, renseignements et inscriptions :

Eurythmée, 1 rue François Laubeuf - 78400 Chatou

Tellfax : 0964076028 ; Tel 0130534709 - E-mail : eurythmee@wanadoo.fr

EXPOSITION AQUARELLES BERNADETTE HEGU

Du 25 septembre 2010
au 30 juin 2011
11h à 13h et 14h à 19h

Ateliers Rudolf Steiner
2-4 rue de la Grande Chaumière
PARIS 75006

L'écriture poétique au service de la volonté michaëlique

Denis Schneider

Construire une communauté qui donne le goût de vivre

Une poésie qui construit

Un premier projet d'art social au sein duquel l'écriture a joué un rôle capital a déjà été décrit dans la parution des Nouvelles de Pâques 2008. Nous rappelons que ce premier projet s'était élaboré autour de l'idée vivante de la santé. L'auteur, actif au sein de la Section des Belles Lettres et de la Section des sciences sociales, fondateur de l'Atelier d'Art Social de Montréal, retrace ici la biographie d'un second projet d'art social improvisé au moment de la Michaëlie. Ce projet a trouvé sa forme grâce à l'initiative de ceux qui l'ont proposé, à la confiance de ceux qui l'ont soutenu et à la bonne volonté de ceux qui sont apparus pour offrir leur participation. Répondant à un appel lancé en peu de mots et sans trop d'explications, tous ont tourné leur regard vers l'extérieur et se sont mis en mouvement pour mettre en route l'événement.

Une volonté de bâtir partagée à la Michaëlie

Depuis bientôt quatorze ans, à chaque fin septembre, se tiennent *Les Journées de la culture*. Cet événement artistique annuel se veut un festival de trois jours embrassant tous les arts. À travers tout le Québec, peintres, danseurs, musiciens, poètes et tous ceux qui désirent élever au rang d'art leurs efforts d'innovateurs ont trouvé un cadre pour offrir gracieusement au grand public les fruits de leurs recherches. Les artistes ouvrent leur studio, exposent leurs œuvres sur les trottoirs ou descendent tout simplement dans la rue pour inviter les passants à œuvrer avec eux. Les musées, les salles de concert et de théâtre ou tout autre haut lieu de culture ouvrent aussi tout grand leurs portes. Chacun désire rendre l'art visible et surtout le rendre disponible à tous. C'est dans ce cadre que j'ai décidé, avec mon collègue Michel Bourassa, de me joindre à cette communauté d'efforts.

L'atelier d'écriture : « *Je construis une communauté qui me donne le goût de vivre* » fut présenté sous la bannière de l'Atelier d'Art Social de Montréal en partenariat avec Solidarité Ahuntsic, la table de concertation de notre quartier¹. Cet organe de perception qui rassemble les différents acteurs sociaux, tente d'identifier les besoins dans des domaines aussi vastes que la nutrition, l'habitat, la santé, les droits et la sécurité publique. C'est aussi un organe d'action qui répond et prend des initiatives. Dans un contexte aussi éclaté, je cherche des partenaires pour faire un exercice d'art social. Je fais confiance en chaque situation de co-création qui s'improvise : elle pourra nous apprendre les lois et les pratiques de cet art. En trouvant sa voie, puisse ce nouvel art nous ouvrir à de nouvelles compréhensions de la vie. Quoique l'art soit souvent perçu, dans notre environnement social, comme une activité amusante ou divertissante, il offre toujours la possibilité magique de nous dégager d'une rigidité intellectuelle souvent privative d'imagination. Dans les meilleurs des cas, l'art est perçu comme un assainissement de l'espace social ; il nous fait respirer. À travers les années, plusieurs collègues de cette table de concertation, sans être eux-mêmes des artistes, ont développé la certitude intérieure que l'art amène à découvrir un sens nouveau aux choses, surtout quand l'improvisation et le dialogue conduisent au « cœur qui connaît. »

Notre atelier d'écriture en équipe visait d'abord à consolider le sentiment d'appartenance à la communauté, en plus d'encourager la volonté de participation de l'individu. Face à la pléiade d'activités proposées dans le Grand Montréal, on ne sait jamais qui et combien de gens vont se présenter à ces ateliers offerts gratuitement. Les groupes sont rarement homogènes : des individus venant de la périphérie s'ajoutent à d'autres qui se sont déjà croisés lors d'activités au Centre communautaire.

Pendant des sessions d'environ trois heures, des groupes de participants étaient invités à recréer l'énoncé « *Je construis une communauté qui me donne le goût de vivre* ». Ce qui, en écho, venait à l'esprit, était ensuite écrit sur de larges feuilles. Cette matière première était affichée sur les murs dans le but d'inspirer les participants à trouver les fils conducteurs de leur travail d'écriture. Suivant un processus guidé, des esquisses de poèmes apparaissaient ; on les laissait croître en les faisant résonner dans l'espace. L'écoute succédait aux échanges, laissant au silence sa part magique, voire indispensable. Quand l'œuvre nous semblait presque achevée, il était temps de passer au crible le pesant d'or de chaque mot, le vivant de la grammaire ou la beauté des sonorités et du rythme. Un comité chargé du « contrôle de la qualité » s'improvisait dans l'instant, bien décidé à inclure tous et chacun. Cet organe totalement voué à la création se mettait à besogner dur, absolument décidé à donner le meilleur de soi. Des dialogues dynamiques se faisaient entendre pour vérifier, par le sentiment en quête de vérité, si un « je » serait plus à propos ici ou si un « nous » serait plus juste. L'exercice révéla, à chaque fois, une qualité de présence au langage qui ne pouvait se manifester que par l'amour, celui-là même qui célèbre le sens. Une présence inhabituelle à sa propre expérience de la vie sociale était aussi au rendez-vous. À travers les échanges qui ponctuaient les sessions d'écriture, l'attention à l'autre qui crée avec moi ou près de moi s'intensifiait. Deux exemples, reliés chacun à des groupes d'âges différents permettront aux lecteurs d'apprécier les résultats de ce travail de co-création : un premier exemple date de la Michaëlie 2008. Les poèmes « *La vie* » et « *Donner et prendre* » ont été créés dans la cuisine de notre centre communautaire par un groupe de dix retraités d'environ 75 ans et plus. Ces femmes et ces hommes qui s'ignoraient encore comme poètes, mais que la vie avait choisi de rassembler pour



l'événement, étaient venus s'asseoir dans la cuisine, comme tous les vendredis, afin de se retrouver pour échanger entre gens du même âge. Lorsque cette noble et digne compagnie entra dans la cuisine, elle vit avec surprise son lieu de rencontre pris d'assaut par les tableaux, les craies et les grands papiers. La plupart des visages étaient fort perplexes, presque déjà fatigués et ne sachant trop dans quelle aventure le groupe allait s'engager. Après m'avoir fait part de leurs lassitudes, de leurs maux, des épreuves de leur vie et surtout de leur appréhension face à l'ampleur de la tâche envisagée, ces personnes tinrent sérieusement conseil pour décider si elles allaient ou non participer à ce festival des arts auquel elles avaient été conviées presque malgré elles. Finalement, elles convinrent d'un oui timide et me firent savoir qu'elles étaient d'accord pour un bref essai seulement : celui-ci ne devait durer que vingt minutes. J'acquiesçai volontiers et les invitai à prendre place. À l'instant où le processus prit son envol en offrant un réel soutien, ces poètes du moment s'investirent de tout cœur, sans plus voir passer le temps. Pendant deux heures d'affilée, la cuisine devint un véritable laboratoire de création. Il n'y avait aucun poêle allumé, mais la chaleur régnait, maintenue dans les justes limites qu'impose l'effort quand il demeure humain. L'enthousiasme atteint un sommet quand le premier poème fut terminé. Suite à une courte pause, le groupe retrouvait sa force et débutait un second poème. Il fallait bien une petite sœur à notre première création. La joie, venue accompagner les forces de vie rendues disponibles à travers l'expérience artistique, transforma l'événement du deuxième poème en un véritable moment de grâce. Ensemble nous reconnaissions ce que la vie nous avait donné, comment elle faisait du sens dans son « donner et prendre » et quelle responsabilité nous incombait à chacun. Le « je » et le « nous » trouvaient chacun leur véritable place. Au moment de se quitter, après les avoir fait résonner solennellement dans l'espace, nos deux poèmes se tenaient comme deux solides colonnes soutenant les murs de la cuisine; notre cuisine maintenant toute habillée des larges feuilles et des constellations de mots qui nous avaient accom-

pagnés tout au long du parcours. La lumière venait à présent entièrement satisfaire notre chaleur. Oui, nous avons réussi ! Dans cet instant magique pendant lequel je me donne entièrement à quelque chose d'autre que moi-même, oui, « *Je construis une communauté qui me donne le goût de vivre* ».

LA VIE

Ma vie est un bouquet
que j'entretiens comme mes fleurs
avec des mots du cœur
avec des pensées
qui font germer l'intérieur des êtres
car je ne suis pas que moi.

DONNER ET PRENDRE

L'amour est la pierre d'achoppement
que je choisis
et qui nous aide à surmonter
les difficultés de la vie
et à récolter ce que j'ai semé.

Ces deux poèmes créés à la Michaëlie me sont apparus certainement empreints des forces du cœur responsable qui cherche à s'unir à l'archange de l'automne. Michaël ne s'intéresse pas aux causes qui pourraient nous conduire à fuir dans des explications et des justifications nous privant de notre responsabilité. Les circonstances extérieures atténuant notre engagement réel ne l'intéressent pas. Il ne s'intéresse qu'aux conséquences. C'est la conscience de ces conséquences qui nous invite à mettre en ordre notre destinée. C'est elle qui nous permet d'élargir le regard pour nous intéresser au monde qui ne pourra devenir véritablement humain sans notre participation altruiste « *car je ne*

suis pas que moi ». Je ne peux aujourd'hui m'empêcher cependant de ressentir à l'œuvre dans ces deux poèmes les forces de fraîcheur et de germination liées au printemps. Me souvenant du climat intime de leur composition et des forces créatrices vivantes qui avaient pu vaincre la pesanteur et la fatigue de ces corps parfois usés, j'imaginai également leur participation aux forces de Pâques liées à la nature renaissante. Dans leur grande délicatesse et leur simplicité, ces créations montrent une quête indubitable d'équilibre entre les extrêmes du « Moi » et du « Nous », comme une délicate respiration entre le regard intérieur et celui tourné vers l'extérieur.

Le deuxième exemple date de la Michaëlie 2005. Il s'agissait cette fois-là d'intensifier l'aphorisme mentionné plus haut d'une façon tout à fait individuelle et de le faire résonner à plusieurs reprises dans l'espace. L'événement fut alors de nature moins intime que celui de nos poètes septuagénaires (tel que décrit plus haut), mais la qualité du cœur à cœur y a été tout aussi présente, dans les dialogues, dans l'écoute et dans l'émerveillement lors de la lecture des énoncés. Malgré l'enthousiasme plus animé d'une génération plus jeune, le sérieux était à l'appel. Ce qui nous parle ici, c'est l'élément volontaire de Michaël qui se manifeste dans ces aphorismes : ils sont comme des énoncés du *Moi voulant* qui dirige son action vers l'extérieur. Il va sans dire que dans cette activité grand public, nous n'avons jamais nommé l'être de Michaël ; pourtant, nous avons espéré sa présence en nos cœurs.

« *Je construis une communauté qui me donne le goût de vivre* »

Je hisse
la communauté
à la mesure
de mon goût
de vivre

Je marche,
j'ouvre,
je partage,
Je consolide
mon goût de vivre

ma communauté,
mon humanité,
ma joie,
VISAGES
d'une même beauté

Je m'efforce de
rendre ma communauté
la plus humaine possible
en retour
elle m'humanise
davantage

Je mets sur pied
une communauté
où chaque être
humain
concrétise
son humanité

une communauté
va plus loin
parce qu'elle a changé
parce qu'elle a échangé
des mots
mis en œuvre.

L'écriture poétique au service de la volonté michaëlique

Plusieurs de ces poèmes allaient quelques semaines plus tard réjouir un plus large public. Le samedi 18 octobre 2008, une consultation exceptionnelle réunissait les instances décisionnelles et la population de notre quartier. Il s'agissait de considérer ensemble notre qualité de vie pour ensuite identifier les défis à relever. Dans un climat festif d'attention sérieuse, citoyens, responsables d'institutions et de services publics, représentants politiques et gens d'affaires étaient invités à s'asseoir à la même table. Au menu, le partage de leurs observations et de leurs suggestions. Je m'étais auparavant relié au comité de préparation dans le but de

décorer le couloir nu et gris qui servait de hall d'entrée à l'immense salle de rencontre. Les créations poétiques réalisées lors de projets de l'Atelier d'Art Social eurent l'heureuse tâche de former un manteau de chaleur invitant les gens du quartier à l'*Imagination*. Sur les murs revêtus de panneaux colorés, des textes, des photographies et des miniatures à l'aquarelle formaient un grand livre d'images qu'il fallait parcourir à pied avant de rejoindre l'assemblée. Un livre écrit par des femmes et des hommes qui espèrent construire une communauté qui les rende véritablement humains, véritablement libres. Des femmes et des hommes qui, chacun à sa façon, aspirent

du fond de leur cœur aux forces de création sociale indiquées par Michael.

« *L'amour vrai est toujours productif. C'est pour cette raison que les seules personnes qui connaissent un peu l'amour aujourd'hui sont les artistes, c'est dur à dire, mais ils sont les seuls à s'absorber totalement dans leur œuvre lorsqu'ils y travaillent. Les dieux créèrent notre Terre par amour en se donnant totalement à leur ouvrage, en exsudant, en quelque sorte, la création* ». Rudolf Steiner, *Leçons ésotériques Tome I, 1904-1909*, (Munich, 14 juin 1908) p. 363, Éditions Anthroposophiques Romandes, Genève, 2007.

« La Chute de l'Antéchrist » : une approche artistique du Congrès de Noël¹ La nouvelle valeur de l'échec

Louis Defèche

« *Notre enseignement fut scellé par le sacrifice de notre instructeur. La communauté qu'il a instaurée est fondée dans l'esprit, par-delà vie et mort, purifiée par les flots des éléments, portée par les mélodies des astres ; elle débouche sur le Soleil lui-même.* »

Ces paroles sont prononcées par un personnage du drame d'Albert Steffen, *La chute de l'Antéchrist*. Même si cela peut passer inaperçu au premier abord, cette œuvre est profondément marquée par l'impulsion du Congrès de Noël ; on peut même dire qu'elle en est une expression artistique. C'est ce que nous allons tenter de faire apparaître dans les considérations suivantes.

Les prêtres et les techniciens

Les trois personnages principaux de *La chute de l'Antéchrist* sont le technicien, le prêtre et l'artiste. Le drame débute par une dispute entre le technicien et le prêtre. L'image de la division entre les âmes orientées vers le ciel et celles tournées vers la terre revient sous de multiples formes dans les traditions spirituelles de l'humanité. Les légendes de Caïn et Abel, d'Hiram et Salomon, nous parlent de cette séparation et du conflit qui en résulte. Pour décrire la mission de

Christian Rose-Croix et par là du roscricisme, Rudolf Steiner insiste sur le grand danger qui menace l'humanité : une césure totale entre ceux qui travaillent dans la matière (Caïn, Hiram) et ceux qui sont liés à l'esprit (Abel, Salomon) : une partie des êtres humains vivant dans la spiritualité en se retirant du monde, l'autre sombrant dans le matérialisme². Selon lui, ce fut la grande tâche de Christian Rose-Croix d'impulser un courant spirituel qui réconcilie ces deux tendances et permette à l'humanité de ne pas se déchirer en deux. Cette tâche est aussi celle de l'anthroposophie et, en particulier, de la Société anthroposophique. Elle veut cultiver le lien entre l'esprit et la matière, la vie spirituelle et la vie pratique, entre la vie terrestre et la vie céleste et non pas l'une à l'exclusion de l'autre.

Notre drame commence justement par une discorde : le prêtre et le technicien, bien qu'ils appartiennent tous deux à la même communauté spirituelle, se disputent car ils considèrent chacun pour suivre des buts opposés à ceux de l'autre. Chacun pense être sur le bon chemin, en concordance avec l'idéal de la communauté spirituelle à laquelle ils appartiennent. Chacun reproche à l'autre de n'avoir pas compris le chemin spirituel.

« LE TECHNICIEN : Ce qui importe, c'est de maîtriser la terre.

LE PRÊTRE : Ce sont les œuvres de Dieu.

LE TECHNICIEN : Je libère les hommes.

LE PRÊTRE : Mais tu leur retires leur âme.

Le technicien et le prêtre se lèvent. L'artiste se place entre eux en médiateur.

1. Cet article est une contribution à la préparation de l'Assemblée générale 2011 de la Société anthroposophique française. Il est projeté d'y présenter *La chute de l'Antéchrist*. D'autres représentations de la pièce peuvent être envisagées en d'autres lieux si des volontés se manifestent. Contact : louis.defèche@gmail.com.

2. Rudolf Steiner, *Christian Rose-Croix et sa mission*, EAR.



L'ARTISTE : Méditez le but que vous avez en commun. Notre communauté a pour tâche de vaincre les oppositions. Si nous ne parvenons pas à franchir l'abîme qui sépare la vie extérieure et la vie intérieure, nous tomberons au pouvoir de l'usurpateur.

LE TECHNICIEN : Le Régent, un usurpateur ? Non. Je sais qu'il a reçu de fausses informations sur notre enseignement. Dès qu'il l'aura compris, il nous rendra la liberté. — Il ne nous connaît pas, et nous ne savons rien de lui.

L'ARTISTE : Il a fait des recherches.

LE TECHNICIEN : Comment pourrait-il se faire une idée juste de nos desseins si même nos proches (*il montre le prêtre*) prêchent des contre-vérités ?

LE PRÊTRE : Il est, comme toi, attaché au terrestre.

LE TECHNICIEN : Il ne peut supporter ta façon de fuir le monde.

LE PRÊTRE : Je constate encore que tu méprises ma mission.

LE TECHNICIEN : Et tu nies mon travail.

L'ARTISTE : Votre discorde est à l'origine de notre enfermement. Les dieux ne nous permettent pas d'agir tous trois au service de l'humanité si nous sommes désunis. »

(Acte 1)

A travers cette dispute, nous pouvons ressentir l'archétype du conflit au sein de la Société anthroposophique. Bien entendu, chaque conflit est différent et doit être considéré dans son originalité pour être vraiment compris et solutionné ; il ne s'agit pas de simplifier les choses. Mais d'une certaine façon, nous avons affaire ici à la problématique de fond qui se pose à la Société anthroposophique : la rencontre entre deux grands courants d'âmes, deux approches opposées du monde. La Société anthroposophique, telle qu'elle a été conçue, a pour vocation de réunir ces deux courants, de leur permettre de collaborer. Cela se manifeste particulièrement par la présence en son sein d'une École de science de l'esprit dont la mission est de cultiver la vie spirituelle générale de manière approfondie et qui s'oriente en même temps très clairement vers les différents domaines de la vie pratique à travers ses sections spécialisées.

Si la rencontre de ces courants et la collaboration des âmes sont l'objectif de la Société anthroposophique, il est certain - et son histoire le montre - que la réalisation de cette tâche ne va pas sans traverser des échecs. Avant de nous intéresser au troisième personnage, l'artiste, nous allons revenir sur les origines du drame.

Le conflit pour les cendres

A la fin du premier acte, nous assistons à une scène qui peut rester très énigmatique si nous ne connaissons pas le contexte qui l'a inspirée.

« *Devant l'œil intérieur de l'artiste apparaît un catafalque sur lequel se trouve un pot plein de cendres. L'artiste se voit lui-même, abîmé en méditation, agenouillé devant, ayant à sa gauche le technicien, à sa droite le prêtre.*

LE PRÊTRE : Nous porterons ces cendres à l'église, où se réunissent ceux qui prient.

LE TECHNICIEN : Non, dans l'atelier, où ceux qui sont actifs accomplissent leur travail quotidien. C'est là qu'elles doivent être déposées.

LE PRÊTRE : Notre guide nous a ouvert l'accès aux royaumes célestes.

LE TECHNICIEN : Il nous a donné la possibilité de cultiver les royaumes terrestres.

LE PRÊTRE : Il était le plus saint des grands prêtres.

LE TECHNICIEN : Il était le plus puissant des grands maîtres.

Tous deux, le prêtre et le technicien, étendent les mains vers l'urne. Elle tombe et se brise.

L'ARTISTE *se penche pour ramasser les morceaux et la cendre.*

LE DÉMON : Écarte-toi, la poussière terrestre m'appartient !

L'ARTISTE (*se tournant vers lui*) : Ton front est sillonné du double trait, tu es la bête qui monte de l'abîme. »

(Acte 1)

Dans les jours qui suivirent le décès de Rudolf Steiner, ses proches connurent des moments parfois très difficiles. En effet, sa mort intervenant un an après le Congrès de Noël où beaucoup de choses avaient pris un nouveau départ, il laissa derrière lui un chantier encore large-

ment inachevé. Il s'en est allé sans donner d'indication supplémentaire quant à la façon de travailler une fois qu'il aurait franchi le seuil. Ses collaborateurs furent donc renvoyés à eux-mêmes, à la confiance qu'il leur accorda et à la confiance qu'ils pouvaient s'accorder les uns aux autres. Des décisions importantes devaient être prises dans un temps restreint, avec parfois un sentiment d'urgence susceptible de perturber le calme nécessaire à la clarté de la pensée.

Ces difficultés se sont concentrées de façon tragique au moment du conflit autour de l'urne contenant les cendres de la dépouille de Rudolf Steiner. La scène que l'artiste contemple spirituellement à la fin du premier acte de la pièce, où le technicien et le prêtre se disputent les cendres de leur maître qui vient de décéder, est inspirée d'un événement réel. En effet, lorsque les membres du comité directeur de la Société anthroposophique universelle allèrent chercher les cendres du corps de Rudolf Steiner (qui avait été incinéré à Bâle) pour les porter à Dornach, une dispute éclata entre Ita Wegman et Marie Steiner. La question était de savoir où déposer l'urne. Nous ne rentrerons pas ici dans les détails de cette dispute, car il faudrait pouvoir exposer le contexte dans son ensemble ainsi que les divers petits détails qui participèrent à créer une certaine confusion. Il suffit de retenir que Marie Steiner et Ita Wegman eurent un échange difficile au cours duquel Albert Steffen tenta en vain de jouer le médiateur. Ce conflit provoqua ensuite des fissures profondes au sein du Comité directeur et l'ambiance de confiance mutuelle qui aurait pu se mettre en place fut dès lors gravement lésée. Seule une atmosphère de confiance leur aurait permis de travailler ensemble.

Il serait facile de voir dans cet événement le résultat du manque de sagesse, de la petitesse humaine, de l'« humain trop humain ». Pour Albert Steffen, ce qui pourrait être perçu comme un conflit personnel prit une dimension plus vaste, supra-personnelle, archétypale. Il concevait déjà son activité artistique comme ayant une mission thérapeutique ; sa biographie d'artiste l'avait, dès sa jeunesse, confronté à la réalité du mal et sa

« La Chute de l'Antéchrist »...

volonté d'apporter humblement un remède à la présence du mal en l'être humain était devenu l'axe central de sa vie, la raison d'être de son art. C'est avec cette perspective qu'il accepta de prendre la présidence de la Société anthroposophique et qu'il créa, à la fin de sa vie, une fondation pour la poésie thérapeutique.

Ainsi, l'expérience de ce conflit, confluant avec d'autres expériences d'ordre spirituel, prit en son âme la forme d'une imagination qu'il coula dans cette esquisse dramatique : *La chute de l'Antéchrist*. Il parla explicitement à Marie Steiner de ce projet inspiré par la situation difficile entre elle et Ita Wegman ; elle y vit une perspective d'avenir et de guérison. Le drame, écrit en 1928, fut donné pour la première fois en 1933, année où le nazisme accédait au pouvoir.

Ce qui se passe dans le cœur...

Les membres du Comité directeur formé lors du Congrès de Noël étaient bien conscients que leur premier devoir, leur défi principal, serait de collaborer harmonieusement, de pouvoir assumer leurs responsabilités ensemble. Cette conscience, dans un premier temps, n'a pas suffi. C'est ici qu'apparaît le personnage de l'artiste qui tentera de jouer le rôle de médiateur dans le drame, tout comme Albert Steffen tenta de le faire.

« *Même si cela m'impose de terribles souffrances
je ne vous délaisserai pas, je vous prendrai en moi,
dans mon cœur, soyez à nouveau réunis !
Il doit en être ainsi, dussé-je y sacrifier ma vie,
Au nom de l'humanité, mes frères, ne vous séparez pas* »

Avec l'artiste apparaît un courant supplémentaire entre le technicien et le prêtre. Nous savons l'importance pour Rudolf Steiner de la vie artistique. Pour lui, l'impulsion spirituelle qui doit se lever dans l'humanité est, au fond, une impulsion artistique. Dans le développement de l'anthroposophie, la phase de déploiement artistique est centrale : des représentations scéniques (Drames-Mystères) en passant par l'eurythmie et

les arts plastiques pour trouver une expression totale dans une œuvre monumentale, le premier Goetheanum. Dans tout ce travail, il n'est pas question de s'adresser à la pensée de la tête mais bien au sentiment, à la vie et à la pensée du cœur. Il ne s'agit pas seulement de développer tel ou tel art, mais d'impulser une approche artistique globale, dans toute la façon d'approcher le monde, c'est-à-dire une démarche fondée sur les forces du cœur.

Nous avons donc ici, entre le prêtre et le technicien, un troisième chemin, qui semble pouvoir créer un pont et relier les deux directions opposées. De plus, l'espace du cœur est aussi celui où se fonde la communauté spirituelle qui unit ces différents courants, comme lors du Congrès de Noël :

« *Et le sol dans lequel nous devons aujourd'hui déposer la Pierre de fondation, le sol juste, ce sont nos cœurs dans leur harmonieuse action en commun, dans leur bonne volonté, imprégnée d'amour, de porter ensemble le vouloir anthroposophique dans le monde. Cela pourra nous illuminer comme un avertissement qui peut en tout temps nous parvenir, issu de la lumière de pensée rayonnant de la Pierre d'amour dodécaédrique que nous voulons aujourd'hui déposer dans nos cœurs.* »³

Et c'est bien l'artiste qui porte cette conscience de la façon la plus manifeste. Mais cela ne suffira pas. Il ne parviendra pas à maintenir les deux autres personnages ensemble. Il semble donc que nous assistions à un échec, l'échec des forces du cœur, l'échec d'une impulsion spirituelle et sociale des plus élevées. L'idée de l'échec du Congrès de Noël est souvent discutée dans certains cercles. Ici, Albert Steffen en fait le point de départ de son drame. La suite de l'histoire nous montrera ce qui peut advenir de cet échec.

L'intériorité du monde face à l'extériorité du monde

Tout le drame tourne autour d'une rencontre des personnages avec celui qui est appelé le « régent ». Plus tard, l'artiste l'appellera « Antéchrist ». Nous comprenons qu'il est une sorte de dirigeant du

monde. Il a réussi à instaurer la paix et l'ordre sur toute la Terre. On pourrait donc se demander : où est le problème ? N'est-ce pas ce à quoi tout le monde aspire ? Vivre en paix, dans un monde ordonné ? Le régent y est parvenu, il a pu mettre un terme aux crises économiques. A notre époque où il est toujours plus question du Conseil de sécurité de l'Organisation des Nations Unies (ONU), de l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC), de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) et de ce que certains appellent « Nouvel Ordre Mondial » (New World Order), ce personnage du régent manifeste une réalité qui semble d'actualité. Mais quel est le problème ? Le problème, le régent lui-même l'exprime clairement :

« *Depuis que je gouverne, le calme règne. A part chez vous. Vous ne vous insérez pas dans l'ordre que je dirige. Vous placez l'individu au-dessus du tout.* »

(Acte 1, Le régent)

Effectivement, le régent est parvenu à un ordre social s'appuyant exclusivement sur des moyens extérieurs. Il nie la liberté, il nie ce qui provient de l'intériorité de l'âme humaine. Ce qui est le propre de l'être humain, la réalité intérieure autonome, libre, il le considère comme un élément perturbateur. Malgré la chute des systèmes fascistes et totalitaires du 20^e siècle, une telle conception, dénuée de confiance en la nature humaine, qui souhaite apporter des solutions purement extérieures au Je humain, est encore largement répandue aujourd'hui sous diverses formes. On pourrait décrire la situation ainsi : les forces issues de l'intériorité (prêtre, artiste, technicien) rencontrent les forces de l'extériorité brute (régent). L'objectif des forces venues de l'intériorité est de trouver un rapport juste avec les forces de l'extériorité, comme le dit l'artiste :

« *Si nous ne parvenons pas à franchir l'abîme qui sépare la vie extérieure et la vie intérieure, nous tomberons au pouvoir de l'usurpateur.* »

(Acte 1, L'artiste)

3. Rudolf Steiner, *Pose de la Pierre de fondation*, 25.12.1923.



Il s'agit aussi d'un motif central du Congrès de Noël : réunir l'ésotérisme le plus profond avec l'ouverture publique la plus large. L'artiste, le prêtre et le technicien, chacun à sa manière, cherchent les voies du déploiement de l'intériorité. Par contre, le régent nie l'intériorité : il est le représentant de l'extériorité pure. Pour faire face à cette adversité, il leur faudrait rester unis, mais il n'y parviendront pas. Ils restent en désaccord.

Pour le technicien, il est encore possible de collaborer avec le régent. Parmi les trois, il est celui qui a le plus affaire aux forces extérieures. Il reconnaît une certaine qualité positive au régent. Son esprit de chercheur le pousse à relever le défi que lui pose le régent : il veut tester l'appareil spatial. Cela le mènera à faire une expérience décisive. Le prêtre cède au régent pour une autre raison ; il dit à l'artiste : « Ne résiste pas au mal ! ». Si nous voulons prendre ce personnage au sérieux, il ne faut pas y voir un renoncement et un abandon aux forces du mal, mais plutôt une approche d'orientation manichéenne : on ne surmonte pas le mal en y résistant mais en travaillant avec lui pour le métamorphoser. Lui aussi traversera de cette façon une épreuve cruciale. De son côté, l'artiste restera seul. Il ne peut pas « trahir le Verbe ». Cette solitude le mènera aussi à faire une expérience spirituelle centrale.

Si nous méditons cette situation, nous commençons à percevoir que l'échec a un sens plus profond. C'est par l'erreur, l'échec, qu'un apprentissage a lieu. Chacun des personnages se retrouve isolé, mais fait une expérience décisive. C'est dans des situations d'isolement, en atteignant leurs propres limites, en vivant leurs unilatéralités, qu'ils accèdent à la vision renouvelée de ce qui les réunit. Pour avancer vers un vécu individuel authentique, la solitude est nécessaire ; il faut aller au bout de l'obscurité pour trouver une vraie lumière ; pour atteindre un objectif, il faut traverser les échecs.

« *Le corps attaché, l'âme livrée à la souffrance.*

Mais l'esprit, qui dit : Je suis — reste vainqueur. »

(Acte 3, L'artiste)

La Pierre de fondation

Même si cela n'est pas directement visible, il est clair qu'à l'arrière-plan de leurs aventures respectives, dans leurs cœurs, leur appartenance à une communauté spirituelle, fondée en esprit, continue de vivre en eux. Extérieurement, ils semblent trahir leur engagement, mais le sentiment de leur appartenance commune est présent en eux et joue encore un rôle déterminant. Même si cela n'est pas formulé ainsi dans le drame, on pourrait dire : la Pierre de fondation qu'ils ont accueilli en leur cœur continue à vivre en eux, même lorsqu'ils se trouvent séparés extérieurement, même dans l'échec, l'isolement, l'obscurité. Avec cette Pierre de fondation, ils préservent en eux les forces qui leur permettent de retrouver le chemin et de se reliair à nouveau aux forces de la résurrection, ces forces qui les réunissent.

Ici apparaissent certaines propriétés de l'impulsion du Congrès de Noël. Cette impulsion n'est pas déterminée par les lois du monde purement extérieur. Elle est cultivée dans le cœur des âmes individuelles. Elle n'est donc pas forcément visible extérieurement. De ce point de vue, est-il possible d'affirmer qu'elle a échoué ou disparu ? Une telle affirmation s'annule de fait d'elle-même : tant qu'elle vit à l'intérieur des individus, même s'ils sont extérieurement en situation d'échec ou de conflit, l'impulsion du Congrès de Noël se poursuit. Et aussi longtemps qu'elle continue d'être cultivée et de vivre, le potentiel de guérison sociale est présent : tôt ou tard, les retrouvailles auront lieu.⁴

Cette impulsion n'est pas déterminée par une extériorité mais par la volonté humaine individuelle. Nous parvenons ainsi à une deuxième propriété de la

Pierre de fondation : elle est une réalité spirituelle qui contient en elle le principe de liberté. Elle ne décide pas ce qui doit se passer extérieurement dans le déroulement des destins individuels ou collectifs. Elle vit par et pour la liberté, dans les profondeurs cachées des âmes, comme un potentiel qui peut parfois rester invisible. D'autant plus quand il s'agit de se confronter à l'incarnation même de l'adversité : l'Antéchrist. Face à cette adversité, la liberté est le chemin nécessaire pour que puisse « arriver ce qui doit arriver »⁵ ; on pourrait dire aussi : pour que puisse se révéler ce qui doit se révéler.

« *Regarde, en l'origine, première enveloppe de Dieu :*

La lumière ! Elle est morte en prenant forme,

Tout son amour est prisonnier de la pierre.

Regarde, dans l'abîme tes membres morts,

Victimes de la puissance qui disloque, Pourriture destinée aux vers. »

Et tandis que je contemplais, les murs S'envolèrent. Celui qui, mort, ressuscita,

Me tendit la main : « Je suis en toi : Commencement et fin. »

(Epilogue)

L'impulsion du Congrès de Noël et ses conséquences ne peuvent être appréhendées avec un regard superficiel. Vivant dans une couche de réalité plus subtile, elles ne peuvent être perçues que par un regard qui plonge profondément. C'est ce que nous propose Albert Steffen dans son esquisse dramatique.

Du point de vue d'une telle impulsion, ce qui peut d'abord paraître comme un échec devient en fait une étape précieuse dans la révélation progressive du Mystère. Comme le dit cette parole du Conte qui peut changer notre regard : « ... La pire infortune peut être le signe du bonheur, car les temps sont révolus. »⁶

4. En 1942, voici ce qu'écrivait Marie Steiner, alors que les ravages de la Seconde guerre mondiale venaient s'ajouter à ceux causés par les conflits et déchirures au sein de la Société anthroposophique et que sa relation avec Ita Wegman était toujours rompue : « Nous pouvons pardonner ! Chacun peut accorder son pardon pour ce qui lui incombe de pardonner. [...] Nous pouvons nous en tenir à cette parole : seul est vrai ce qui est fécond. – Nous devons de nouveau être capable de travailler ensemble, en harmonie et sans exclure les êtres qui nous sont antipathiques ». Ita Wegman répondait alors : « ... Vos paroles m'ont fait une profonde impression ; elles sont magistrales et pleines d'avenir. ».

5. Rudolf Steiner, 4e Drame-Mystère, *L'Eveil des âmes*.

6. Goethe, *Le Conte du serpent vert*.

In memoriam

Yvette Robin née Chassin

(9 septembre 1929 à Saint Sulpice les Bois en Corrèze - 29 avril 2010 à Apt dans le Vaucluse)

Notre Yvette s'est éteinte doucement le 29 avril dernier, nous laissant un souvenir lumineux, joyeux, chaleureux et tendre. J'avais eu le bonheur d'être avec elle pendant deux jours le mois précédent son décès dans le foyer où elle était à Apt dans le Vaucluse, ville où habite sa fille Lisa. Elle se sentait affaiblie et attendait avec patience le passage du seuil.

Toute sa vie, Yvette a lutté contre la pesanteur et cette lutte lui donnait une sorte de grâce et de légèreté qui fait que l'on oublie vite qu'elle marchait autrement. Car Yvette était née avec une double luxation des hanches et lorsqu'elle était petite, elle avait entendu dire qu'elle ne pourrait marcher. Elle ne fut jamais opérée. Elle se souvenait avec émotion que dans sa première enfance, son père, agriculteur-éleveur en Corrèze, l'emmenait sur son dos lors de ses marches dans les champs. Cependant Yvette avait décidé de marcher. Patiemment, en l'absence de ses parents, elle s'est exercée à marcher en se tenant à la table de la grande salle de la maison familiale. A 8 ans environ, elle put faire la surprise à ses parents : elle arrivait à marcher. Progressivement, elle put participer pleinement à la vie paysanne, portant les sceaux d'eau comme les autres. Elle me racontait cela avec encore toute la joie et la fierté de ce bon tour joué aux malédictions des médecins. Ayant eu

son certificat d'études, elle partit chez une dame en pension à côté de Meymac pour passer son brevet. Elle partie alors à Paris chez une tante, passa son bac et entra dans une école de chimie. Devenue ingénieur chimiste, elle arriva dans le laboratoire d'Emile Rinck à Paris où elle rencontra alors Pierre Feschotte et Hélène Ostertag. Celle-ci devint son amie fidèle. C'est ainsi qu'Yvette rencontra aussi l'anthroposophie. Une autre rencontre fut d'importance dans sa vie : celle avec Max Robin, un soir de Noël chez des amis dans les années 50. Max était son aîné de plusieurs années. Il paraissait tout le contraire d'Yvette tant sur le plan physique, il était grand et elle petite, que sur le plan relationnel, elle aimait avant tout sortir et le contact avec les gens alors que Max préférait le travail en solitaire. Ils eurent deux filles, d'abord Lisa et 9 ans après Sophie. Toutes deux suivirent leurs scolarités à l'école Rudolf Steiner d'Alésia. Max travailla pendant plusieurs années avec Madame Corroze. La famille habitant à Antony près de Paris. A la fin de son activité à l'école de Chimie à Paris, Yvette accepta le poste de professeur de chimie à l'école Rudolf Steiner de Verrières le Buisson qui était vacant à ce moment-là. Elle accomplit ainsi son rêve d'enseigner. A la manière dont ses anciens élèves l'accueillaient lors des kermesses de l'école, je crois qu'elle les

a enchantées. Elle s'est aussi fortement engagée auprès de Nicole Arvis pour organiser les congrès d'anthroposophie de Gruissan pendant de nombreuses années. Elle a participé régulièrement pendant de nombreuses années à la Branche Thomas d'Aquin de Verrières le Buisson. Puis elle partit à la Branche Michaël de Paris, s'étant engagée à l'accueil rue de la Grande Chaumière, apportant sa lumière, sa profonde chaleur et sa sympathie à tous ceux et celles qui venaient chercher de l'information sur le mouvement anthroposophique. Après le décès de Max en mai 2004, son harmonie de vie fut rompue. La solitude lui pesait dans la grande maison d'Antony malgré l'aide de son voisinage. Un diabète se déclara qu'elle eut du mal à gérer, elle commença à avoir des difficultés pour entendre. Elle tenta d'aller vivre à Mexico auprès de sa fille Sophie qui était installée là-bas avec ses deux enfants. Mais après deux mois, elle voulut rentrer en France. Elle trouva alors une place dans un foyer dans le sud auprès de sa fille Lisa.

D'une manière étonnante, Yvette a relevé avec une véritable grâce le défi de la vie, en particulier, marcher et parler, s'intéressant avec tout son cœur aux autres. Je ne sais pas si nous en avons suffisamment pris conscience de son vivant. Merci Yvette !

Jacqueline Bascou

Jeannett Mancier

Jeannette Mancier a rejoint ses amis d'au-delà du Seuil dans la nuit du 8 Mai 2010. Presque centenaire, elle avait découvert l'anthroposophie avec Mademoiselle Vidowski dans les années cinquante du siècle dernier. Iris Raquin fut une de ses fidèles amies pendant toutes ces années, y compris pendant les dernières qui furent difficiles à vivre. Elle se souvient du travail régulier chez

Mademoiselle Vidowski qui se faisait deux fois par semaine, des nombreux voyages au Goetheanum, de la participation d'Emile Rinck parfois à leur travail et des conférences d'Attila Varnai qui rassemblaient beaucoup de monde. Une photo de ce groupe nous permet de nommer Mademoiselle Aimée, Madame Lovera, Madame Chapuis, Madame Mancier, Madame

Hristodoulovich et Iris Raquin, dernier témoin d'un groupe qui a précédé la Branche Joseph Marie Garibaldi et qui a préparé à Nice une atmosphère éthérique capable d'accueillir aujourd'hui de nombreux projets.

Pour la Branche
Joseph Marie Garibaldi
Iris Raquin et Anne-Marie Bernajuzan



Un sombre mois de mai

Antoine Dodrimont

L'article qui suit se veut résolument factuel car c'est de la connaissance des faits extérieurs qu'il convient de partir si l'on veut construire une approche spirituelle élaborée à partir de l'anthroposophie. Quand il parlait d'événements historiques dans la perspective de la science de l'esprit, Rudolf Steiner présupposait généralement que ses auditeurs en avaient connaissance et, le cas échéant, il renvoyait à des livres d'histoire où l'on pouvait s'informer. Ses exposés étaient un élargissement et un approfondisse-

ment de ce qui pouvait être connu par ailleurs. Un exemple nous en est donné dans l'article par l'explication ésotérique que Steiner a donné de la torture des Templiers, un fait attesté par les Templiers eux-mêmes et les recherches historiques à partir des sources disponibles. A défaut d'une telle démarche, l'anthroposophie risque d'être un ensemble d'idées qui « pendent en l'air », avec le danger qu'elles se figent en une « somme idéologique » à laquelle on croit et que l'on transmet comme un



Jacques de Molay et Geoffroy de Charnay sur le bûcher, enluminure provenant des Grandes Chroniques de France

dogme, au lieu de toujours relier les idées à des faits d'observation et de faire passer ces idées à des faits d'observation et de faire passer ces idées pour le creuset de la raison humaine.

Il y a de cela 700 ans, le 12 mai 1310, 54 Templiers qui s'étaient présentés pour défendre l'Ordre, furent brûlés à Paris, près de la porte Saint-Antoine, non loin de l'enclos du Temple. Ce fut le premier et le plus retentissant bûcher qui sonna le glas de l'Ordre du Temple, appelé à être supprimé en 1312 sur décision du pape Clément V. Comment en est-on arrivé là ?

Constitution du dossier et arrestation

En 1307, le vendredi 13 octobre, les Templiers présents en France avaient été arrêtés sur l'ordre du roi Philippe IV le Bel, à l'issue d'une opération de police menée dans le plus grand secret, à l'insu du pape et des dignitaires de l'Ordre dont Jacques de Molay, le grand Maître, présent en France depuis moins d'une année (voir les Nouvelles de janvier 2008).

Cette arrestation brutale que rien ne laissait prévoir se justifiait, aux yeux de la royauté, par « la mauvaise renommée » qui circulait à propos du Temple. Son origine venait de la dénonciation de l'Ordre par un personnage peu recommandable, Esquieu de Floyran, un ancien Templier qui s'était d'abord adressé sans succès au roi Jacques II d'Aragon avant de se tourner vers Philippe le Bel qui avait prêté une oreille bienveillante à ses accusations.

Le roi s'en ouvrit au nouveau pape lors de son couronnement à Lyon en décembre 1305. Clément V trouva les accusations extravagantes et peu cré-

dibles pour y prêter foi. Cependant, il accepta d'en reparler lors d'une entrevue ultérieure. À cause d'une longue maladie du pape, elle ne put avoir lieu qu'à la fin avril 1307, à Poitiers, où le pape - bordelais d'origine - avait élu résidence.

Entre les deux entrevues, la chancellerie royale avait oeuvré pour réunir des preuves et constituer un dossier exclusivement à charge. Le maître d'œuvre en fut l'un des principaux conseillers du roi, bientôt garde des Sceaux, Guillaume de Nogaret. Impliqué dans l'attentat contre le pape Boniface VIII à Anagni (1303), excommunié depuis lors, Nogaret avait un intérêt direct à ouvrir un nouveau litige avec la papauté pour se disculper du précédent. Et il ne recula devant rien. « Il recrute des témoins à charge parmi des anciens Templiers chassés de l'Ordre pour leurs fautes ; il fait entrer dans l'Ordre une douzaine d'espions, des « taupes » comme nous dirions aujourd'hui. Il accentue la pression sur le pape, laissant entrevoir un marchandage : Anagni contre Templiers. Jacques de

Molay est informé de tout cela par les Templiers de l'entourage du pape »¹.

Pour avoir une idée de la teneur du dossier ainsi constitué, on peut se référer à la liste qui figurera dans le mandement d'arrestation adressé aux baillis et sénéchaux de France le 14 septembre 1307.

« Les accusations avancées dans le mandement d'arrestation portaient sur cinq points : les Templiers devaient renier trois fois le Christ en crachant sur un crucifix lors d'une phase secrète du rituel d'entrée dans l'Ordre ; ils avaient aussi coutume, lors de cette cérémonie, de recevoir de l'officiant un baiser « au bas de l'épine dorsale » (signe d'entrée en secte démoniaque) ; ils pratiquaient entre eux la sodomie et ce en vertu de dispositions prévues dans les statuts de l'Ordre ; ils vénéraient une idole ; enfin, leurs prêtres célébraient la messe sans consacrer l'hostie. »²

Malgré les pressions du roi pour que le pape ouvre un procès posthume contre Boniface VIII et agisse contre les

1. DEMURGER A., *Vie et mort de l'ordre du Temple*, Paris, Ed. du Seuil 1985, p.235.

2. THERY J., *Procès des Templiers, dans Prier et combattre, Dictionnaire européen des ordres militaires au Moyen Âge*, Paris, Ed. Fayard, 2009, p. 745.

Un sombre mois de mai

Templiers accusés d'hérésie et de turpitudes morales, Clément V ne bougea pas. Cependant, la rumeur s'amplifiant - nourrie par l'entourage royal - et à la demande du grand Maître soucieux de disculper l'Ordre, il décida de mener une enquête judiciaire et il en avertit le roi dans une lettre du 24 août.

Deux logiques en présence

À ce moment-là, nous voyons clairement deux logiques se faire face, expressions, en raccourci, de l'affrontement qui se déroule alors entre le pouvoir religieux à vocation universaliste et le pouvoir politique à prétention nationale.

D'un côté, le pape considère que ce qui concerne l'Ordre du Temple - en quelque lieu que ce soit - est du ressort de l'Église. Il a pour lui le droit canonique (le droit de l'Église) qui réserve le sort des clercs aux tribunaux ecclésiastiques, et les constitutions de l'Ordre qui bénéficie de l'autonomie (exemption) et ne dépend en dernière instance que du pape.

De l'autre côté, le roi de France se considère comme le responsable devant Dieu de toutes les affaires du royaume, y compris les questions religieuses. Il s'estime en droit d'agir pour défendre la religion. Il a pour lui le droit conçu par les légistes de sa cour qui le voient comme empereur en son royaume, doté d'un pouvoir absolu.

Pour que cette deuxième logique prévaille, il faut l'imposer dans les faits. De là, le coup de force du 13 octobre 1307 qui, sur le plan canonique, était parfaitement illégal, mais que le roi voulut justifier en se prévalant de l'appui du grand inquisiteur de France.

De là également la nécessité impérieuse de remplir le dossier en obtenant des aveux rapides et probants, rendant ainsi l'enquête pontificale superflue. Ces aveux concernaient en premier lieu les dignitaires de l'Ordre arrêtés, particulièrement Jacques de Molay et Hugues de Pairaud, visiteur de l'Ordre en France.

C'est ici qu'interviennent les méthodes utilisées pour obtenir ces aveux. Déjà, pour l'arrestation, il avait été recommandé aux commissaires royaux de « bien garder les prisonniers, les mettre au secret et, si nécessaire, faire usage de la torture pour leur extorquer la vérité »³.

Après l'arrestation, les interrogatoires commencèrent très rapidement. Ils furent menés sous la responsabilité des inquisiteurs, avec à leur tête Guillaume de Paris, dominicain et confesseur du roi, qui agissait illégalement, n'ayant pas reçu mandat du pape ni pour arrêter les Templiers, ni pour les interroger.

Sur les 138 Templiers arrêtés et incarcérés à Paris, la plupart avouèrent tout ou partie de ce qui leur était reproché. Ces aveux furent obtenus à la suite de pressions, de menaces, de mauvais traitements et de tortures. De telles pratiques ont déstabilisé des hommes qui, pour beaucoup, étaient des gens simples qui vivaient dans des commanderies rurales. Comme l'indique Malcom Barber « tous les Templiers n'étaient pas des chevaliers combattants, fraîchement revenus de la bataille contre les infidèles ; beaucoup accomplissaient les routinières tâches agricoles et domestiques communes à tout propriétaire terrien de la France médiévale »⁴. Écoutons ici le frère Ponsard de Gisy, précepteur de Payns qui, en 1309, s'offrit à défendre l'Ordre alors qu'il avait « avoué » en 1307 : « Les imputations dont on accable l'Ordre, savoir qu'il y est renié Jésus-Christ et craché sur la croix, donné licence aux frères de s'unir charnellement entre eux, et autres énormités, tout cela est mensonge. Tout ce que moi-même et mes confrères de l'Ordre avons avoué là-dessus par-devant l'Évêque de Paris ou ailleurs, c'est mensonge. Nous avons parlé sous l'effet de violences, du danger qui nous menaçait et de la peur, car nous étions torturés par Florian de Berry, prieur de Montfaucon, et par le moine Guillaume Robert, nos ennemis. Nous n'avons parlé qu'après en avoir ainsi convenu entre nous dans nos prisons. Et par crainte de la mort aussi, vu que trente-six de nos frères sont morts à Paris par sévices et tourments, et bien d'autres ailleurs. »

À la question des commissaires de savoir s'il avait été passé à la torture, le frère répond : « J'y ai été passé, trois mois avant que je fisse la confession par-devant Monseigneur l'Évêque de Paris. On m'avait lié les mains par derrière, si serré que le sang me coulait jusqu'aux ongles ; on me mit dans un cul-de-basse-fosse où je demeurai l'espace d'une

heure... Qu'on me remette seulement à la torture et je nierai tout ce que je dis là ! Je dirai tout ce qu'on voudra ! Autant je suis prêt à me voir trancher la tête, souffrir le feu ou l'ébouillement pour l'honneur de l'Ordre, à condition que ce soit bref, autant je ne puis subir tourments aussi longs que ceux que j'ai déjà endurés avec mes deux années de prison et plus. »⁵

A partir d'un tel témoignage et d'autres, il importe d'essayer de comprendre ce que signifie l'obtention d'aveux sous la torture.

Les effets spirituels de la torture

Dans une conférence donnée le 25 septembre 1916, Rudolf Steiner a indiqué que, grâce à l'eucharistie, les Templiers ont connu l'initiation chrétienne leur donnant accès à la contemplation des mondes spirituels. Or une telle initiation amène avec elle, en contrepartie, la vision des forces ahrimaniennes et lucifériennes. Alors qu'il peut contempler le mystère du Golgotha et sa signification, le Templier initié doit aussi affronter les forces adverses.

« L'initié se trouve en présence de toutes les souffrances, de toutes les tentations, de toutes les contestations suscitées chez les êtres humains par les puissances opposées au bien ; à certains moments, le monde spirituel bon disparaît à son regard spirituel, au regard de son âme ; il se voit prisonnier de ce qui veut le soumettre, il se voit livré aux mains des puissances ahrimaniennes et lucifériennes cherchant à s'emparer de lui, de sa volonté, de sa pensée, de son sentiment, de sa sensibilité. Ce sont là les contestations spirituelles bien connues par les descriptions de ceux dont le regard a pénétré dans le monde spirituel. »⁶

Le Templier était ainsi placé dans une situation où il voyait des forces adverses submerger son âme ; ainsi, il avait la possibilité d'en triompher.

« Dans ces visions, il voyait comment l'âme humaine peut être capable de déshonorer le symbole de la croix, de profaner l'acte sacré de la consécration de l'hostie ; il voyait les forces humaines qui poussent à retourner au paganisme ancien, à adorer ce que les païens ont

3. BARBER M., *Le procès des Templiers*, Paris, Ed. Tallandier (Texto), 2007, p.96.

4. Ibid., p. 96-97.

5. Cité dans OURSEL R., *Le procès des Templiers*, Paris, Ed. Denoël, 1955, p.56-57.



adoré et à renier le progrès accompli par le christianisme. Ces hommes savaient que l'âme humaine peut succomber à de pareilles tentations parce qu'ils devaient les surmonter consciemment. Vous voyez là l'intérieur de cette vie de l'âme dont l'histoire extérieure ne dit pas grand-chose. »⁷

Or Philippe le Bel, grâce à son initiation ahrimanienne, connaissait de façon instinctive ces réalités qui, par l'intermédiaire des adversaires du Temple enrôlés pour la circonstance, devinrent les chefs d'accusation qu'avouèrent les Templiers sous la torture.

« Alors commencèrent des procès au cours desquels, sous l'entière influence de Philippe le Bel, on fit de la torture un usage ample et systématique. Tous les Templiers sur lesquels on put mettre la main furent soumis aux pires tourments ; la torture est ici utilisée dans le but de remporter une victoire sur la vie... Torturer le plus grand nombre possible de gens faisait partie des intentions de Philippe le Bel. La torture fut si terrible que la plupart des Templiers en perdit conscience. Or Philippe le Bel savait ce qui apparaîtrait quand la conscience de ces hommes s'obscurcirait à cause des effroyables souffrances subies : il savait que leur viendraient alors les images des visions tentatrices. Poussés par le roi, les juges établirent une sorte de catéchisme, une liste de questions où les interrogations étaient en même temps des suggestions de réponse ; et la conscience troublée par la souffrance donnait la réponse suggérée. On demandait : « Avez-vous renié l'hostie et omis de prononcer les paroles de consécration de l'hostie ? » et les Templiers avouaient parce que dans leur conscience obscurcie par la torture, parlaient leurs visions dans lesquelles s'exprimaient les puissances opposées au bien. Ils s'accusaient, eux qui, dans leur vie consciente, avaient toujours voué la plus haute vénération au symbole de la croix, au crucifix : ils s'accusaient d'avoir craché dessus lors de leur réception dans l'Ordre. Ils s'accusaient des crimes les plus éhontés, qu'ils n'avaient jamais connus autrement que sous la forme de tentations présentes dans leur subconscient. Sur la base de ces aveux obtenus sous la torture, on prétendit que les Templiers avaient adoré, au lieu du Christ, une idole, une tête humaine dont les yeux étincelaient ; qu'au moment de leur admission dans l'Ordre, ils étaient soumis

à des pratiques sexuelles contre nature, qu'ils n'accomplissaient pas la consécration de l'hostie comme il le fallait, qu'ils s'adonnaient aux pires dépravations sexuelles, et même qu'à leur entrée dans l'Ordre, ils reniaient le Mystère du Golgotha. On avait si bien préparé cette catéchisation que, sous la torture, le grand Maître lui-même dut faire des aveux de cette nature, issus de son subconscient. »⁸

La réaction du pape à l'arrestation

Suite à l'arrestation, le pape réunit les Templiers de la curie et les assura de sa protection. Ensuite, il adressa au roi de France une lettre datée du 27 octobre dans laquelle il s'indignait de l'arrestation « au mépris de toute règle », de l'emprisonnement et de l'usage de pratiques inavouables (la torture non citée nommément). Tout en rappelant qu'il avait informé le roi du fait qu'il avait pris l'affaire en main pour « rechercher diligemment la vérité », il protestait contre « l'outrageant mépris » de sa personne et de l'Eglise.

On peut imaginer ici que le pape aurait pu réagir de façon plus énergique pour défendre l'Ordre, ne serait-ce qu'en suspendant immédiatement les pouvoirs des inquisiteurs et en exigeant la libération des Templiers pour mener à bien l'enquête pontificale projetée. C'est sans compter sur le fait que c'était un homme malade, velléitaire, lent à agir, qui résidait en France, à la merci du roi et de ses hommes. Il se laissa influencer par les aveux qui lui étaient rapportés et par la crainte d'être forcé d'ouvrir un procès posthume contre Boniface VIII. En outre, il ne tint pas compte du fait que les seules accusations provenaient du royaume de France et de la cour et que, auparavant, rien n'avait filtré de prétendues fautes des Templiers en matière de foi et de mœurs.

Au-delà de ces aspects, il était conscient d'un autre enjeu que celui du Temple. C'est ce que fait remarquer M. Barber : « Sa première réaction à l'arrestation des Templiers fut donc celle de la colère et de la fierté blessée. Mais par-delà sa colère, il percevait très bien quel était l'enjeu essentiel. Une telle initiative prise, même au nom de l'inquisition, par un prince



L'interrogatoire de Jacques de Molay. Gravure du XIXe siècle.

séculier, ne pouvait s'interpréter que comme une atteinte directe à l'autorité de Clément V et à la tradition qu'il représentait. Les assurances que le Saint Père prodigua aux Templiers sous le coup de l'émotion lors du consistoire d'octobre prouvent sa sympathie pour eux ; cependant, pour lui, ce n'était pas simplement ni même essentiellement l'Ordre du Temple qui se trouvait en jeu, mais en quelque sorte la papauté elle-même. C'est dans ce contexte qu'il faut apprécier son acharnement à combattre des années durant ses plus durs adversaires. Clément était tout à fait prêt à sacrifier l'Ordre à la sauvegarde du Saint Siège et, à partir de ce moment, le Temple devint virtuellement un pion dans l'habituel conflit entre la papauté et la monarchie. Le plus tragique est que la grande majorité des frères, et en particulier le grand Maître Jacques de Molay, étant peu au fait des réalités politiques européennes et isolés du monde extérieur par leur captivité, ne comprirent jamais ce principe ; la plupart d'entre eux persistèrent à s'en remettre à une intervention pontificale en leur faveur. Jamais cette confiance ne fut justifiée pendant les sept années que dura le procès. »⁹

Un mois après avoir écrit sa lettre de protestation à Philippe le Bel, le pape prit une décision lourde de conséquences qui confirme ce qui vient d'être dit concernant son attitude de fond à l'égard du Temple. Il décida en effet de faire arrêter tous les Templiers et il adressa le 22 novembre, une bulle, *Pastoralis preeminentie*, à tous les souverains chrétiens d'Occident, leur ordonnant de procéder à leur arrestation et de « placer leurs

6. 7. 8. STEINER R., *Les arrières-plans spirituels de l'histoire contemporaine*, E.A.R., p. 163 à 166. Notons ici que dans cette conférence, Rudolf Steiner réunit des événements qui ont eu lieu à des moments différents, à savoir le bûcher de 54 Templiers (1310) et celui du grand Maître Jacques de Molay (1314).

9. BARBER M., op. cit., p. 126-127.

Un sombre mois de mai

biens sous séquestre au nom de l'Eglise romaine. » Cette décision fut largement déterminée par les aveux, notamment ceux du grand Maître dont le roi de France s'était empressé d'orchestrer la publicité. Le pape les mentionnait d'ailleurs dans la bulle. En décidant d'arrestations hors de France, il paraissait reconnaître le bien-fondé de l'initiative capétienne. En fait, ce choix, qui constituait une lourde concession et contribua finalement à la perte du Temple, visait avant tout à placer l'ensemble du procès sous le contrôle du Siège apostolique, comme l'écrivait Clément V lui-même en même temps qu'il annonçait son intention de conduire l'enquête sur la vérité et qu'il envisageait explicitement l'hypothèse que les accusés fussent innocents. »¹⁰

L'escalade entre le pape et le roi

Dans la première moitié de 1308, nous voyons les deux logiques s'affronter de plus en plus violemment. De son côté, le pape chercha à reprendre les choses dans le giron de l'Eglise. En décembre 1307, il avait envoyé deux cardinaux à Paris. Ils étaient chargés de prendre l'affaire en main et de se faire remettre les Templiers et leurs biens au nom de l'Eglise. Les cardinaux interrogèrent les Templiers. Plusieurs d'entre eux dont Jacques de Molay, revinrent alors sur leurs confessions initiales. On peut voir ici l'importance de l'autorité pontificale pour ce Maître qui, par la suite, refusera d'agir pour défendre l'Ordre en dehors de la présence du pape qui lui, de son côté, déclarera se réserver son cas, sans jamais agir en conséquence.

Ensuite, du fait que le roi se refusait, malgré ses promesses, à remettre les prisonniers aux mains de l'Eglise, le pape décida de retirer leur pouvoir aux inquisiteurs. Par ce geste, « Clément V, d'un point de vue juridique, prenait l'affaire en charge personnellement. En pratique, il coupait court à la stratégie du roi. »¹¹

Quant au roi, il répliqua par une offensive en règle contre le pape. Elle prit plusieurs formes : la diffusion de violents libelles, la recherche d'appuis théologiques des maîtres de la Sorbonne (sans succès), la réunion des Etats généraux à Tours au mois de mai pour exprimer à travers les représentants des trois ordres (noblesse, clergé, bourgeoisie) l'unité de la nation autour du roi contre les

Templiers et le pape. Les attaques culminèrent, à la fin du même mois, lors du consistoire pontifical qui se réunit à Poitiers en présence du roi, de la cour, des conseillers et des représentants des états. Là, le représentant du roi, Guillaume de Plaisians tint deux allocutions véhémentes, les 29 mai et 14 juin. « La première livrait une interprétation providentielle de l'action menée contre les Templiers par le roi de France, « ministre du Christ dans cette affaire », invoquait la fureur du peuple criant vengeance pour les injures faites au Christ par les coupables et menaçait le pontife, s'il n'agissait pas immédiatement, de se voir tenir « un autre langage ». À quoi l'intéressé répondit qu'il était seul juge en l'occurrence et qu'il se réservait de condamner en temps voulu, s'il y avait lieu. Le second discours s'en prenait au pape plus violemment encore, en multipliant les références bibliques avec des accents eschatologiques, assénant que la culpabilité des Templiers était prouvée, que la passivité du chef de l'Eglise, source de scandales, lui vaudrait d'être « vomi de la bouche du Seigneur » (Ap 3, 16) et le rendrait suspect de *fautoria*, de complicité avec les « hérétiques » au cas où il tarderait encore à entériner l'action royale en ordonnant le châtement des coupables. À quoi Clément V, inflexible, répondit qu'il devait être mis en possession des personnes des accusés et de leurs biens avant de procéder. »¹² Dans les propos de Plaisians, on peut percevoir la nature des forces adverses qui habitaient le roi et son entourage pour abattre l'Ordre des Templiers en écartant tous les obstacles qui se pressaient contre eux.

La capitulation du pape

Le roi faisant mine de s'apaiser et de consentir à des concessions, fussent-elles formelles, le pape baissa la garde et renonça à défendre l'Ordre. Dès le moment où le roi lui offrit la possibilité d'interroger 72 Templiers qui lui furent amenés, Clément V considéra que les prérogatives de l'Eglise étaient respectées. Mais ce repli du roi était de pure forme. Les Templiers en question avaient été triés sur le volet pour réitérer leurs aveux. Philippe reconnut détenir les prisonniers « à la requête de l'Eglise » et il accepta de transférer la gestion des biens à des curateurs. Cependant, il empêcha le pape d'entendre les dignitaires qui, en

route vers Poitiers, furent retenus à Chinon, sous prétexte de maladie. Ils furent interrogés par trois cardinaux au mois d'août, en présence de Nogaret et de Plaisians, ce qui était parfaitement illégal. Mais qui se souciait encore de légalité ? Tous reconnurent les crimes qu'on leur imputait et implorèrent la miséricorde royale.

Notons ici qu'il est proprement consternant que de 1307 à 1314, le pape n'ait pas fait tous les efforts possibles pour rencontrer les responsables de l'Ordre qui dépendait de lui. C'est que l'Ordre ne le concernait pas.

C'est dans ce contexte que Clément V promulgua plusieurs bulles dont la principale était celle du 12 août, *Faciem misericordiam*, dans laquelle il annonçait l'ouverture du procès de l'Ordre du Temple dans tous les états et royaumes où il était présent. Le pape prévoyait deux procédures : l'une concernait l'Ordre comme tel ; elle était placée sous la direction d'une commission pontificale de 8 membres, en principe nommés par le pape, en fait choisis par le roi. L'autre procédure concernait les personnes physiques qui devaient être jugées par des commissions diocésaines, sous la responsabilité des Evêques. En outre, les inquisiteurs étaient rétablis dans leurs prérogatives, ce qui revenait à donner la caution ecclésiastique aux pratiques détestables du pouvoir qui avaient produit les « preuves » contestables de la culpabilité des Templiers. Le pape se réservait de juger les principaux dignitaires de l'Ordre, disposition abstraite destinée à sauver les apparences des prérogatives pontificales. Les biens du Temple seraient gérés par des agents royaux et cléricaux. Enfin, un concile général devrait se réunir en 1310 à Vienne pour décider du sort de l'Ordre sur base des résultats des procédures.

Les commissions diocésaines « mises en place au printemps 1309, étaient pour la plupart présidées par des prélats proches du Capétien et elle pratiquèrent abondamment la torture »¹². La première commission de ce type se réunit à Paris en août, un an après la promulgation de la bulle, tandis que la commission pontificale, elle, eut sa première réunion le 12 novembre. Pendant ce temps, les Templiers croupissaient en prison...

10. 11. 12. THERY J., op. cit., p. 746-747.



La commission pontificale et la défense de l'Ordre

En dehors de dépositions décevantes, il y en eut de courageuses, comme celle du frère Ponsard de Gisy, déjà mentionnée. Les dignitaires, eux, ne modifièrent pas leur attitude ; ils ne voulurent pas défendre l'Ordre, demandant toujours à être entendus par le pape. À leur décharge, il faut relever qu'ils étaient prisonniers et n'étaient pas libres de leurs propos, toujours confrontés, lors de leurs dépositions devant les commissaires, à la présence de Nogaret et de Plaisians. Compte tenu de cette contrainte, il faut ici saluer la belle déclaration de Jacques de Molay le 28 novembre 1309.

Les Commissaires lui demandent : « Estimez-vous qu'il existe une raison s'opposant à ce que nous autres, qui ne nous mêlons point des questions de personne mais de l'Ordre, nous enquêtions avec scrupule et vérité dans cette enquête à nous commise par Mgr le pape ? »

Molay : « Oh non. Au contraire, je vous requière de procéder avec scrupule et vérité. Et pour soulager ma conscience, je vais vous exposer trois points relatifs à notre Ordre. Voilà, je vous les expose : premièrement, je ne sache aucune autre religion en laquelle les chapelles et les églises aient meilleurs et plus beaux ornements, reliques et objets du culte ; où les prêtres et clercs assurent mieux l'Office hormis, bien sûr, les cathédrales ! Deuxièmement, je ne sache autre religion où il y ait plus d'aumônes que chez nous ; dans toutes nos maisons, selon la règle générale de notre Ordre, nous donnons trois fois dans la semaine l'aumône à tous ceux qui la veulent recevoir. Troisièmement, je ne sache aucune religion où personne qui, pour la défense de la foi chrétienne contre les ennemis de la foi, aient plus promptement exposé leur vie et versé autant de sang, et qui soient plus redoutés des ennemis de la foi catholique... »

Les commissaires : « Tout cela n'est d'aucune utilité pour le salut des âmes s'il y manque le fondement de la foi catholique. »

Molay : « C'est vrai. Aussi crois-je fermement en un seul Dieu en Trois Personnes, et autres articles de la foi catholique. Je crois qu'il n'y a qu'un Dieu et qu'une seule foi ; un seul baptême et une seule

Eglise. Je crois qu'après que l'âme aura été séparée du corps, alors on verra qui est bon et qui est mauvais, et chacun d'entre nous saura la vérité sur notre présent débat. »¹³

Lorsque la commission ajourna ses travaux, le roi et ses conseillers pouvaient se réjouir du fait que la volonté de défendre l'Ordre était très faible par rapport aux charges qui continuaient à peser sur lui. Mais lorsque ses travaux reprirent en février 1310, les choses commencèrent à changer. De plus en plus de Templiers venus de toute la France s'offrirent à défendre l'Ordre. Leur nombre s'éleva à plus de 600, si bien que les commissaires leur demandèrent de choisir des procureurs. En fait, il y eut des délégués des maisons où les Templiers étaient emprisonnés, parmi lesquels deux prêtres, Pierre de Bologne et Renaud de Provins. Leur comportement extrêmement courageux face à la pression qui pesait sur eux et sur les frères emprisonnés mérite d'être souligné. Ils ont apporté un témoignage plein de grandeur dans la sombre nuit de l'opprobre générale. C'est leur rendre hommage que de citer ici la réponse des frères détenus au Temple, lue par leur porte-parole, Pierre de Bologne, le 1^{er} avril 1310 :

« Les articles envoyés sous bulle de Mgr le pape, ce questionnaire déshonnête, ignoble, déraisonnable et affreux, sont mensonge, mensonge énorme, mensonge inique. Fabriqués de toutes pièces par des « susurreurs » ennemis de l'Ordre et menteurs ! »

« La religion du Temple est pure et sans tache et l'a toujours été, quoi qu'ils disent ! Ceux qui profèrent le contraire parlent comme infidèles et hérétiques ; ils aspirent à semer parmi la foi du Christ l'hérésie et l'immonde ivraie. Nous voici prêts à défendre l'Ordre avec tout notre cœur, en paroles et en actions, le mieux qu'il sera possible. Nous demandons toutefois d'avoir la libre disposition de nos personnes et de pouvoir assister en personne au concile général ; et pour ceux d'entre nous qui n'y pourraient prendre part, de s'y faire représenter par d'autres ; en bref, d'être rendus à la liberté et totalement délivrés de nos prisons.

« Tous les frères du Temple qui ont reconnu pareils mensonges, en tout ou en partie, ont menti. Qui cependant les

blâmerait ? Ils ont parlé par crainte de la mort. Pas davantage, on ne saurait en accabler leur Ordre ou leur personne : car une partie d'entre eux n'a parlé que sous la torture ; ceux-là mêmes qui n'ont pas été passés à la question, ce fut tout comme : épouvantés par cette appréhension, voyant torturer les autres, ils ont raconté tout ce que voulaient leurs persécuteurs ! On ne peut le leur reprocher : les souffrances d'un seul, c'est la peur pour beaucoup ! Ils voyaient bien qu'ils ne pouvaient éviter les peines et les angoisses de la mort qu'au prix d'un mensonge ; il y en a, qui sait ?, qui furent corrompus à prix d'argent, de prières et de caresses, de belles promesses ou de menaces. »

« Tout cela est notoire et nulle tergiversation ne le peut celer. Nous supplions la miséricorde divine de nous faire rendre justice, car nous avons depuis trop longtemps souffert d'injustes oppressions. Bons et fidèles chrétiens, nous réclamons les sacrements de l'Eglise. »¹⁴

Devant l'ampleur que prenait la défense de l'Ordre, le pouvoir royal s' alarma et mit en route la machine qui devait broyer l'Ordre. Un Evêque proche du roi, Philippe de Marigny, archevêque de Sens, réunit un concile provincial pour juger 54 templiers de sa juridiction qui voulaient défendre l'Ordre. Ils furent condamnés et brûlés. Suite à cela, toute velléité de défendre l'Ordre disparut. La voie était ainsi ouverte à la suppression de l'Ordre qui fut faite par décision administrative du pape au concile de Vienne en 1312, sans jugement préalable, et sans qu'aucun Templier ait pu le défendre dans ce cadre.

Dans le processus décrit, nous voyons clairement que la volonté d'abattre l'Ordre est venue du roi Philippe le Bel qui a mis tous les moyens en œuvre pour mener son action à terme, sous l'influence des forces lucifériennes et ahrimaniennes qui ont aussi agi à travers l'appui de l'Eglise de France et du pape qui devint, peu à peu, un auxiliaire zélé, une créature du roi. Malgré les attaques sordides, des Templiers résistèrent, restant fidèles, à travers de multiples vicissitudes, aux idéaux chrétiens auxquels ils avaient voué leur existence.

13. Cité dans OURSEL R., op. cit. p.60-61.

14. Cité dans OURSEL R., op. cit. p. 77.



Réunion des secrétaires généraux européens à Paris (19 – 21 juin 2010)

Gudrun Cron

L'atmosphère estivale et la joie de nous retrouver entre collègues devenus amis au cours des années ont donné un air de fête à cette rencontre au siège de la Société à Paris où nous avons accueilli le successeur de Jan Borghs en la personne de Mario Damen. Nos hôtes, dont quatre membres du Comité au Goetheanum (Paul Mackay, Cornelius Pietzner, Bodo von Plato, Seija Zimmermann), ont beaucoup apprécié la qualité architecturale et l'ambiance des locaux ainsi que l'aimable accueil autour d'un buffet servi par Claudia Achour, Diana Berrier et Dominique Sauvan. Les séances de travail intense se sont assorties de promenades au jardin du Luxembourg, d'un concert à la Sainte Chapelle et de sorties individuelles pour s'imprégner de l'ambiance parisienne.

Dans la session réservée à une rencontre avec le Comité français, Bruno Denis et Antoine Dodrion se sont exprimés respectivement sur les difficultés spéci-

fiques de l'âme française et sur les relations entre la Société anthroposophique et les réalisations professionnelles. En ouverture à cette rencontre, Gudrun Cron a évoqué les différents passages de Rudolf Steiner à Paris, donné un bref historique de l'anthroposophie en France et dégagé les thèmes récurrents qu'il a traités sur place ou devant un public francophone (« Cours français » du 6 au 15 septembre 1922 à Dornach). Il est à remarquer que dès les premières interventions à Paris dans le cadre d'un congrès de la Société théosophique en mai-juin 1906, il parla de façon détaillée de l'ésotérisme chrétien. Par la suite, il s'est attaché au lien avec les défunts, au rapport entre macrocosme et microcosme, à l'initiation et à la vie après la mort. Chaque fois, il a été question des tâches de la science de l'esprit, caractérisées d'une manière implicitement adaptée à « l'esprit français » :

- se défaire des préjugés vis-à-vis de pos-

tulats jugés « irréfutables » de la science (comme celui de l'impossibilité de voir les cellules du corps humain avant l'invention du microscope) ;

- comprendre qu'il faut surmonter l'abîme qui nous sépare des défunts ;
- dépasser le clivage entre vie et pensée qui prévaut dans le monde physique ;
- retrouver un rapport avec le monde divin.

Après l'état des lieux concernant les grandes manifestations prévues pour le 150e anniversaire de Rudolf Steiner en 2011 (25-27 février au Goetheanum, 31 mars-3 avril à Bologne, 16-19 juin à Weimar, été 2011 aux îles Aland en Finlande), l'essentiel de la rencontre a porté sur le processus en cours au Goetheanum où la situation financière appelle à des économies importantes. Ces questions, débattues avec gravité, sont évoquées de façon détaillée dans l'article de Bodo von Plato ci-après :

Fixer des priorités

Bodo von Plato

Traduction de Gudrun Cron

Le projet d'avenir du Goetheanum vise à trouver les orientations futures du Goetheanum et à remédier aux difficultés chroniques de financement (voir à ce sujet « Anthroposophie Weltweit » n°4 / 2010). Les propositions issues de quatre groupes d'étude ont été discutées le 13 juin au sein du Comité et du 14 au 16 juin dans le Collège de l'Ecole de Science de l'Esprit.

La seconde phase du projet « Avenir du Goetheanum », couvrant la période de Pâques à mi-juin 2010, était consacrée aux priorités de travail concernant la Société anthroposophique, l'Ecole de Science de l'Esprit et le Goetheanum lui-même, toujours dans la perspective d'une réduction du budget à hauteur de 1,7 millions de francs suisses. Malgré tous les espoirs, nous avons bien senti qu'il n'est pas si facile de changer les choses, surtout quand on est soi-même concerné. Les perspectives deviennent moins spectaculaires quand on ne peut plus compter que sur soi-même et sur les personnes effectivement disponibles. Certains seront frustrés par l'absence

d'une « grande vision », et j'avoue que ce sentiment résonne aussi en moi. Or en l'écoutant plus attentivement, j'y trouve de la distance et de l'indifférence.

Compétences respectives du Comité et du Collège de l'Ecole

Dans un premier temps, le Comité a mis fin à une certaine imprécision dans les relations entre Comité et Collège. Ce flottement faisait discussion depuis quelques années et s'est avéré nuisible au travail quotidien comme au développement de l'Ecole. En bref, le Comité, confirmé par les membres à l'Assemblée

générale, est responsable de la Société Anthroposophique Universelle qui porte l'Ecole et le Goetheanum. Le Collège de l'Ecole (composé des responsables des Sections et des membres du Comité) a pour tâche de diriger l'Ecole. Les affaires du Goetheanum sont coordonnées par la Conférence au Goetheanum : celle-ci comprend les délégués des différents secteurs d'activité, des délégués de l'Ecole et des membres du Comité. Ces différentes instances entretiennent des relations de travail collégial.

A l'avenir, l'activité du Collège de l'Ecole sera concentrée sur tout ce qui relève de l'Ecole. Il tiendra des séances de travail



hebdomadaires, centrées sur les contenus des leçons de la Classe et sur les tâches concrètes des Sections spécifiques. Des colloques mensuels élargis comprendront des collaborateurs sur place ou dans les alentours. Il faudra intensifier le travail anthroposophique régulier et si possible quotidien en plus petits groupes de collaborateurs. Dans les Sections, nous avons pu identifier un potentiel d'économie de 100 000 à 150 000 francs suisses.

En ce qui concerne la Société anthroposophique, nous nous sommes surtout penchés sur ses rapports avec les institutions. Nous travaillerons à la mise en place d'un statut de membre bienfaiteur pour des personnes civiles ou juridiques (institutions, organisations, écoles, associations ou entreprises) qui pourra fournir les bases d'une coopération plus intense entre la Société et les institutions d'inspiration anthroposophique.

Restrictions concernant la scène et les services de communication

L'actuelle mise en scène des Drames-Mystères que nous voudrions voir jouer jusqu'en 2013, confirme une fois de plus que les membres soutiennent l'art de la scène lorsqu'il exprime la vie ésotérique de l'Anthroposophie et s'en nourrit. A l'avenir, le lien entre l'Ecole et la scène doit se resserrer, entre autres par la mise en place d'un conseil de la scène formé de deux membres du Collège de l'Ecole et de la direction de la scène. En vue du changement de direction de l'ensemble

d'eurythmie en 2011 où Margarethe Solstad succèdera à Carina Schmid, nous avons donné le feu vert pour la constitution d'un ensemble de douze personnes. Malgré l'urgence et la volonté de renforcer le travail de la scène et de l'art de la parole, nous avons été contraints d'observer une certaine retenue. Avec, en plus, des restrictions sensibles dans le domaine des costumes, de la technique et de l'administration, nous réaliserons une économie d'un demi million de francs suisses pour la scène.

La communication au Goetheanum est avant tout l'affaire des porteurs d'initiatives, en premier lieu des responsables des Sections et des membres du Comité. Ici, le degré d'autonomie est important, qu'il s'agisse de publier des projets ou des résultats de recherches, de diffuser des informations ou des programmes. La grande diversité présente au Goetheanum est une bénédiction pour l'interdisciplinarité comme pour les relations humaines, mais devient un fléau pour les coûts de publicité et d'information qu'elle entraîne. Avec une meilleure coordination et une publicité moins sophistiquée et surtout mieux ciblée, nous espérons réaliser une économie d'un demi million de francs suisses environ.

Nos huit cents manifestations par an exigent elles aussi de fixer des priorités pour les congrès, les colloques et les spectacles. Par ailleurs, nous avons posé les bases d'une coopération plus étroite entre les services de communication de l'hebdomadaire « Das Goetheanum », la documentation et certaines parties de la

coordination des manifestations. L'hebdomadaire n'est pas un journal interne et cependant, nous le considérons comme un organe de la Société et de l'Ecole. Nous cherchons à renforcer son contenu anthroposophique et son lien avec l'Ecole. Les dernières évolutions des éditions au Goetheanum nous paraissent étroitement liées aux modifications envisagées. Dans ce domaine, nous avons envisagé une économie de 200 000 francs suisses.

Une retraite supplémentaire en septembre

Dans la semaine suivant les réunions mentionnées au début, nous avons discuté nos conclusions avec l'ensemble du personnel. Cela a conduit d'une part à une clarification des perspectives du Goetheanum et de leurs interdépendances complexes et, d'autre part à une réduction du budget 2011 d'environ 1,3 millions de francs suisses. Néanmoins, nous sommes encore loin du but. La prochaine étape sera une réunion interne entre Comité et Collège de l'Ecole en septembre de cette année. D'ici là, nous disposerons d'éléments plus élaborés allant dans le sens de l'évolution esquissée.

Article paru dans « Anthroposophie Weltweit » n°6 – juillet 2010

Voir également à ce sujet l'article paru dans les pages d'« Anthroposophie dans le monde » joint à ce numéro.



Ecole de Science de l'Esprit, Section d'Anthroposophie générale Première Classe

AIX EN PROVENCE (13)
Chez M. Durr à Luynes ;
Renseignements :
04 91 43 39 68 (A. Tessier)
04 42 24 11 07 (M. Durr).

CHATOU (92)
Renseignements : 01 39 52 73 74
(R. Burlotte)

Institut R. Steiner, salle Novalis, 5 rue
G. Clémenceau.

COLMAR (68)
Renseignements :
06 78 80 19 94 et
turci@dbmail.com (L. Turci) ou
03 89 78 91 15 (D. Dodrimont).
20 rue d'Agen.

DIEULEFIT (26)
Réunions régulières chez Novalis,
4 rue G. Péri. Renseignements :
A. et C. Heintz au 04 75 96 91 86.

FONTAINE-DANIEL (53)
Renseignements :
02 43 00 34 88 (B. Denis).

MERILHEU (65)
Renseignements :
05 62 95 06 29 (M. Matt).

MONTPELLIER (34)
7 rue des Pins. Le samedi à 10h30. 11 septembre : lecture de la 11e leçon ; 16 octobre : entretien sur la 11e leçon ; 13 novembre : lecture de la 12e leçon. Renseignements : 04 67 02 74 08 (M.-M. Sarazin).

NICE (06)
Chez A. M. Bernajuzan.
Renseignements :
04 42 24 11 07 (M. Durr).

PARIS (75)
Renseignements : 01 30 21 94 05
(G. Cron), 01 69 41 13 85 (J. Bascou).
2-4 rue de la Grande Chaumière, 6e.

PAU-JURANÇON (64)
Renseignements :
05 62 95 06 29 (M. Matt)

PERPIGNAN (66)
Renseignements :
06 80 00 72 48 (A. Duval) ou
06 10 99 00 83 (C. Vallier)

SAINT-GENIS-LAVAL (69)
Renseignements : 04 78 25 46 32
(R. di Giacomo) ou 04 72 24 52 88
(S. Ollagnon).
Institut Kepler, 6 av. G. Clémenceau.

SAINT-MENOUX (03)
Renseignements :
04 70 43 96 27 (P. Della Negra).
Foyer Michaël, Les Béguets

SOLLIÈS PONT (83)
Lecture une fois par mois.
Renseignements :
06 13 25 13 58 (C. Marcel).

SORGUES
A l'école Waldorf-Steiner.
Renseignements : 04 91 24 16 53
(A. Tessier).

STRASBOURG (67)
7 rue des Bateliers.
Renseignements : 06 08 71 64 23 (Jean Cousquer).

TOULOUSE-BRAX (31)
Un dimanche par mois.
Renseignements :
05 61 06 95 14 (S. Jamault)
ou 05 61 86 29 90 (C. Mars).

TROYES (10)
Renseignements :
03 25 49 33 50 (A. Dubois).

VERRIÈRES-LE-BUISSON (91)
Renseignements :
01 60 19 24 41 (C. Kempf)
ou 01 60 13 97 85 (F. Lusseyran).
Salle d'eurythmie de la libre école Rudolf Steiner au 62 rue de Paris.
19h : entretien ; 20h30 : lecture. Reprise le dimanche 19 septembre.

ÎLE DE LA RÉUNION (97)
Renseignements :
02 62 24 87 23 (C. Briard).

Groupe de DORDOGNE
Continuation des lectures à partir de la 14e leçon.
Renseignements :
C. Labrunie (05 53 73 32 25).

Sections spécialisées

SECTION DES BELLES-LETTRES
Réunion les 30 et 31 octobre 2010, 2-4 rue de la Grande Chaumière, Paris 6e.
Informations :
Virginie Prat au 06 19 41 91 24
ou prat.virginie@wanadoo.fr.

SECTION DES SCIENCES
Renseignements : D. Bariaux,
3 rue d'Offus, B-1367 Ramillies-Offus.
Tél : 00 32 81 63 57 58 ou
danielbariaux@versateladsl.be

SECTION DES SCIENCES SOCIALES
Renseignements :
G. Cron au 01 30 21 94 05.

SECTION PÉDAGOGIQUE
Renseignements :
A. Dodriment au 03 89 78 91 15.

SECTION POUR LA JEUNESSE
Renseignements :
A. Bourdot au 06 18 43 45 71 -
marsihen@yahoo.fr
Site : <http://france.youthsection.org> -

Forum/Coopérative d'info :
<http://fr.groups.yahoo.com/group/sectionjeunes/>

Les activités de la Section pour la jeunesse ne nécessitent pas d'être membre de la Société pour y participer.

Rencontre 2010

Des membres de l'École de science de l'Esprit de la région Sud-Est

Le samedi 18 septembre 2010

Thème :

« Des liens entre les Drames-Mystères et le chemin de la classe »

L'accueil aura lieu dès 9h30, le travail commencera à 10h et se terminera à 17h.

La carte bleue devra être présentée
La rencontre aura lieu chez Madame Schmit-Berbaum, « les Plassiers »
A Piégros-Laclastre près de Crest.

Nous partagerons ce que chacun aura préparé pour le repas.

Nous vous demandons impérativement de vous inscrire auprès de Marie-Laure Schmit-Berbaum au 04 75 40 05 16 (de préférence à l'heure des repas).

Les quatre Drames Mystères sont disponibles en français :

- En un volume, traduction de T. Letouzé, Ed Triades, 50€

- En quatre livres, traduction de J.L. Gainsburger, Ed. Pic de la Mirandole, 14€ pièce

Ils peuvent être commandés à Triades, 435 rue Neuve - 60570 Laboissière en Thelle ; tél 03 44 49 84 43.

Activités des branches et des groupes



Branche ALAIN de LILLE
Rens. : A. Dubois au 03 25 49 33 50.

Branche ALBERT LE GRAND
72 rue Notre Dame des Champs 75006 Paris.
Reprise des réunions le jeudi 9 septembre à 19h30. Etude des « Mystères du Seuil » de R. Steiner, GA 147, EAR.
Fête de la St Michel le 30 septembre à 19h30.
Reprise des conférences publiques le samedi 18 septembre à 17h30 selon le programme joint.

Branche d'AVIGNON ET SA RÉGION
228 route de l'Isle sur Sorgues 84510 Caumont sur Durance.
Rens. : D. Lustenberger au 04 90 23 01 65.
Rencontres de la Branche un samedi sur deux de 15h à 17h et les 1er et 3e mercredis du mois de 20h30 à 22h. Reprise le samedi 28 août et le mercredi 15 septembre. Poursuite de l'étude du cycle « Limites de la connaissance de la nature ». Puis travail sur le Congrès de Noël et la Pierre de Fondation. Groupe d'étude tous les 15 jours de 20h30 à 22h30 chez Mathé Lelièvre. Renseignements : 04 90 83 62 20. Reprise le mardi 6 septembre. Etude du cycle « Macrocosme et Microcosme ».

Rencontre régionale des membres le 3 octobre à Sanary.
Atelier de géométrie projective animé par Joseph Micol de 15h à 18h30 les 16 octobre, 13 novembre, 22 janvier et 12 février.

Branche BERNARD DE CLAIRVAUX
Réunions au Foyer Michaël, Les Béguets, 03120 Saint Menoux.
Renseignements : C. Roliers au 04 70 43 90 31.

Branche BLAISE PASCAL
Institut R. Steiner, salle Novalis, 5 rue G. Clémenceau 78400 Chatou.
Renseignements : 01 39 52 22 32 (J. et F. Poyard).
Reprise le 15 septembre à 20h30 (avec « L'Initiation »). Au cours du dernier trimestre 2010 seront étudiés en alternance, une semaine sur deux, le livre « L'initiation » et trois conférences, celles des 27 octobre et 4 novembre 1919 dans « Aspect intérieur de l'énigme sociale » (GA 193, EAR) et celle du 1er novembre 1919 (GA 191, non traduit) parue en traduction privée.

Branche JACQUES DE MOLAY
Renseignements : Éliane Duffés,
04 75 04 91 40 ; frandebock@orange.fr ;

Françoise de Bock, 04 75 47 32 12 ;
contact@art-of-flying.com
S. Reynaud, 04 76 34 43 15.

Branche JOSEPH MARIE GARIBALDI (NICE)
Rens. : 04 93 53 39 42 ou 04 93 13 02 74.

Branche KASPAR HAUSER
25 rue Victor Hugo, 59233 Maing.
Rens. : 0327245302 ou 0327791033.

Branche LAZARE-JEAN (Marseille)
Renseignements : 04 91 23 32 87 (A. Bourdot).

Branche LOUIS-CLAUDE DE ST MARTIN
7 rue des Bateliers, Strasbourg.
Renseignements : 03 88 36 13 65 (S. Cousquer).

Branche MARIE-SOPHIA
Réunions les 1er et 3e mercredi du mois, étude de « La Philosophie de la Liberté » de R. Steiner. Rens. : C. Vallier au 06 10 99 00 83.

Branche MATHIAS GRÜNEWALD
20 rue d'Agen à Colmar.
Renseignements : 03 89 78 91 15.

Branche MICHAËL - Paris

2 rue de la Grande Chaumière 75006 Paris.
Réunions le mardi de 14h30 à 16h30. Rentrées le 14 septembre.
Suite à l'étude du Cinquième Evangile d'Oslo, étude du Cinquième Evangile de Berlin.
« Théosophie » le 1er mardi du mois.
Renseignements : 01 46 63 06 56.

Branche de Montpellier, Association ADAM

A Castelnaud le Lez, 9 chemin des Tissons :
Groupe étude et réflexion approfondie avec Jeanine Allegrini et Nicole Arvis.
Contact : 04 67 92 01 31.
Réunions de Branche les vendredis à 18 heures. *Contact* : 04 67 02 74 08.
Peinture avec Catherine Pauze, le jeudi.
Contact : 04 67 18 04 76.
Art de la parole, atelier contes, avec Marie-Hélène Juttau. *Contact* : 04 30 10 24 36.
Ateliers d'étude de la biographie, avec Aline Ximenes. *Contact* : 04 67 44 38 49, axbiographie@free.fr
A Montpellier, 166 rue Buffon :
Atelier de Gymnastique Bothmer avec Marie-Madeleine Sarazin. *Contact* : 04 67 02 74 08.
Conférence d'Attila Varnai le Jeudi 14 Octobre à 20h30 : L'alchimie des 3 forces de l'âme.
Atelier d'écoute active de la musique avec Geneviève Gay. *Contact* : 04 67 02 74 08.
Etude de la Philosophie de la Liberté avec Jean-Louis Berron, 31 rue de la Cavalerie à Montpellier. *Contact* : 04 67 92 01 31.

Branche NICOLAS DE CUSE

6 avenue G. Clémenceau, 69230 St Genis Laval. *Renseignements* : 04 78 47 77 60 ; annick.jacquemet-belouze@wanadoo.fr.
Vendredi 15 octobre à 20h30 : compte rendu d'un voyage à SEKEM, avec diaporama, présenté et commenté par Pierre Linck. Salle de Saliste, médiathèque, 45 av. G. Clémenceau à St Genis Laval.
Réunions de Branche : étude de « Le seuil du monde spirituel ».
Un mercredi par mois, branche « ouverte » pour étudier « La philosophie de la liberté ».

Branche NOVALIS

3 rue de Schnokeloch, Strasbourg-Koenigshoffen.
Renseignements : 03 88 27 11 73 (O. Roedel).

Branche au PAYS D'AIX

130 chemin de Capelasse, 13080 Luynes.
Renseignements : Tel. Fax : 04 42 24 11 07, Tel. Rép. 04 42 24 14 85.

Branche RAPHAËL

Weleda, Annexe 2 rue Eugène Jung 68330 Huningue.
Rens. : 06 14 69 82 78 (D. Auzeneau).

Branche THOMAS D'AQUIN

Résidence de la Tournelle, Bât. A4, 27 rue de la Gravelle, 91370 Verrières le Buisson.
Renseignements : Francis Kloss au 06 19 82 50 19 ou francis.kloss@free.fr.
Réunions de branche tous les mercredis de l'année de 20h30 à 22h.
15 septembre : exposé de Henri Savier sur les origines de la branche Thomas d'Aquin ;
29 septembre : lecture de l'imagination de la Saint Michel ;
6 octobre : poésie avec Mme Rubcke sur le thème de Saint Michel ;
15 décembre : lecture de l'imagination de Noël ;
22 décembre : poésie avec Mme Rubcke sur le thème de Noël ;
Tous les autres mercredis de 2010, étude du Congrès de Noël 1923-24 et plus particulièrement de la Pierre de Fondation de la Société Anthroposophique Universelle. Pour ce travail, nous nous associons au projet « Le Congrès de Noël : une impulsion sociale » décrit dans les Nouvelles de Mai-Juin 2010. L'ouvrage qui nous servira de fil conducteur sera la première partie du « Congrès de Noël ».

Association AQUITAINE-GASCOGNE (Bio-dynamie)

1er mercredi du mois : étude du « Cours aux

agriculteurs » de R. Steiner et de « Des actions des planètes et les processus de vie dans l'homme et dans la terre » de B. J. C. Lievegoed.
2e mercredi du mois : « Philosophie, cosmologie et religion » de R. Steiner.
Renseignements : 05 56 88 36 44 (F. Ballandraux) ; 06 14 40 44 72 (A. Dejean).

Association LES ARTS DU RYTHME

Le Rey, 12200 Savignac
Rens : Annick Duval 05 65 29 57 78.

Association LES TROIS SOURCES (Aude)

Renseignements : A. Duchamp ou M. Pouilly au 04 68 20 81 79.

Association LIBERTÉ D'ETRE

19 rue des Coquelicots 17430 Tonnyay Charente. *Renseignements* : 0546880602 (F. et F. Vinson). vinson.francis@neuf.fr

Association TERRE ET VIE

Le Village, 66300 Camélas.
Renseignements : C. et P. Rosich au 06 12 14 33 69.
Atelier mensuel de peinture sur papier mouillé (méthode Hauschka) avec Catherine Pauze : reprise des cours le samedi 11 septembre. *Renseignements* : 06 14 42 54 09.

Cercle EUROPE-CŒUR DES CULTURES

Institut R. Steiner, salle Novalis, 5 rue G. Clémenceau, Chatou.
Renseignements : 01 49 10 95 79 (Catherine Prime) ; e-mail cgconst@yahoo.fr (Cornélia Constantinescu).

Groupe ANGEVIN

Contact : M. Coutant 02 43 66 57 33.

Groupe près de CAHORS

Etude de « La philosophie de la liberté ».
Réunions le mercredi.
Rens. : F.Guérin au 05 65 35 27 98.

Groupe de CARCASSONE

6 rue de l'Astrolabe, 11000 Carcassone
Tél : 04 68 24 45 15.

Groupe sur la CHRISTOLOGIE (Verrières le Buisson - 91)

Environ cent ans se sont écoulés depuis les grands cycles de conférences de Rudolf Steiner sur la christologie et la compréhension des évangiles dont tout particulièrement le cinquième. Nous travaillons ces conférences dans leur suite chronologique. L'ouvrage étudié actuellement est « L'apparition du Christ dans le monde éthérique ».
Les réunions ont lieu tous les mercredis de 18h à 20h.
Toutes les personnes intéressées peuvent contacter Francis Kloss au 06 19 82 50 19.

Groupe de la CÔTE VERMEILLE

Rens. : D. et G. Dufour au 04 68 81 11 56.

Groupe en DORDOGNE

Un dimanche par mois, fin de l'étude du cycle « Liberté et amour » (prochain cycle non encore défini) ; *enseignements* : F. Klöckenbring au 05 53 24 81 70.
Un jour par mois, lecture du Drame-Mystère « L'éveil des âmes » suivi d'un débat ; *enseignements* : H. Dekindt au 05 57 40 78 62 ou 06 35 67 35 88.

Groupe E.V.E.I.L. (Effort vers l'Esprit Individuel Libre)

2 rue de la Grande Chaumière, Paris 6e.
Rens. : J. Lismont au 06 78 80 19 94.

Groupe de GAP

Renseignements : J. Lombard, 5 allée de la Farandole - 05000 Gap ;
Tél / rép / fax : 04 92 53 77 81.

Groupe du GERS (secteur de Vic-Fezensac)

Rens. : 05 62 64 45 43 et 05 62 64 14 67.

Groupe de GRUISSAN

Chez C. et J.-C. Courdil, 10 rue Amiral Courbet, 11430 Gruissan.
Tél : 04 68 49 18 82.

Etude du cycle « L'apparition du Christ dans le monde éthérique ».

Groupe des HAUTES-ALPES

Chez Andrée et Maurice Leroy
2 passage Montjoie 05000 GAP
Rens. : tél / fax 04 92 50 25 21.
Gap05000@gmail.com

Groupe de la HAUTE VALLÉE DE L'AUDE

Renseignements : H. Mahieu (04 68 20 82 03) ou J.L. Biard (04 68 70 05 03).

Groupes de l'ÎLE DE LA RÉUNION

- Groupe de lecture de 97414 L'Entre-Deux : chaque lundi à 18h chez Carmen Lipp 0262398917.
- Groupe de lecture de 97434 Saint-Gilles-les-Bains : un mardi sur deux à Boucan-Canot, chez Christelle Audiau (0262244571).

Groupe de LILLE

Renseignements : Richard Boulouis, 0320936311 ; fax : 0359350111.
editions.mirandole@aliceadsl.fr
Etude le jeudi à 18h de « L'apparition du Christ dans le monde éthérique ».
Un dimanche par mois, étude et lecture interactive des Drames Mystères de Rudolf Steiner.

Groupe de MAYENNE - Ass. CHRYSALIDE

Renseignements : M.-J. Souday au 02 43 00 34 30.

Groupe de MONTPELLIER

Renseignements : 0467581731 (F. Lapeyrie, A. Duval).

Groupe à PARIS

Bibliothèque de la SAF, 2-4 rue de la Gde Chaumière, 6e.
Etude sur les conférences du Karma. Cette année, fin de Karma III et Karma VI. Le vendredi soir, de 19h30 à 21h30, tous les 15 jours : 15 et 29 octobre, 12 et 26 novembre, 10 décembre. Résumé, présentation des idées spirituelles, échanges et lecture avec Christiane Galharague, tél : 01 69 07 48 61.

Groupe de PERPIGNAN

Réunions les 2e et 4e mercredis du mois.
Etude de « L'Apocalypse » de R. Steiner.
Renseignements au 06 77 57 59 75 (M. et P. Paugois).

Groupe de ROMANS SUR ISÈRE

Renseignements : 04 75 47 32 12 ;
E-mail : frandebock@orange.fr

Groupe de SOISSONS

Renseignements : Mme Hériard-Dubreuil, Verdonne, 02880 Chivres-Val.

Groupe de SOLLIES-PONT (Var)

Renseignements auprès de C. Marcel au 06 13 25 13 58.

Groupe de STRASBOURG « La santé par les Arts »

Salle Goethe, 1 rue des Moulins 67000 Strasbourg.
Renseignements : 03 88 16 91 36.

Groupes de TOULOUSE

Groupe de Toulouse et sa région : *Renseignements* : M-S Jore 0562483121 et C. Vignon-Zellweger 0561077097.
Groupe de travail « Drames Mystères » *Renseignements* : U. Drew 05 61 12 49 82.
Groupe Terre-Soleil : *enseignements* L. Colpaert 05 62 26 20 90 ou 06 14 61 12 98.
Groupe Couleurs Latines : *enseignements* S. Jamault 05 61 06 95 14.
Groupe de lecture : *enseignements* S. Jamault 05 61 06 95 14.

Groupe de TOURAINE

Rens. : D. Vialleville au 02 47 67 46 79 ; M. et D. Florent au 02 47 44 40 91.
Rens. : J-M Henriot : 02 47 53 88 84, M. et D. Florent.

Groupe d'étude de VANNES

Renseignements : 06 63 93 75 16 (Maryse Le Doré)

13, 14 et 15 mai 2011 : un congrès à Bourbon l'Archambault

Comme il fut déjà annoncé dernièrement dans les Nouvelles, le projet du Congrès qui fêtera en Allier le 150e anniversaire de la naissance de Rudolf Steiner est en train de prendre forme. Il sera porté par un partenariat à trois niveaux : le Goetheanum avec la participation de Sergei PROKOFIEFF et de Bodo von PLATO, la Société française et, sur le terrain, la Branche Bernard de Clairvaux.

Des éléments plus précis concernant le contenu du congrès, le déroulement des activités et la plaquette vous seront communiqués dans le bulletin de novembre-décembre.

Le congrès aura lieu du vendredi après-midi au dimanche après-midi, dans la salle polyvalente et au château Bignon de Bourbon l'Archambault, à 20 km de Moulins.

L'organisation de la réception des membres dans notre ambiance de campagne nécessite des soins particuliers. La Branche se mobilise afin de permettre une forme d'accueil différente de ce que nous vivons habituellement dans ce type de manifestation. Des membres pourront bien sûr être accueillis de manière traditionnelle dans les hôtels de Bourbon (attention, nous serons en période de cure). Pour ceux qui souhaiteraient un hébergement plus convivial, un accueil sera possible dans les foyers des membres et amis de la région et dans les institutions locales anthroposophiques.

L'aspect organisationnel, dans ce contexte, demande présence et souplesse de la part de tous. **Nous vous invitons donc à retenir vos hébergements le plus tôt possible.**

Voici les contacts :

- **Pour les hôtels, les gîtes, les chambres d'hôtes, les campings,** contacter l'office du tourisme de Bourbon l'Archambault : www.ot-bourbon.com ;
Tél : 04 70 67 09 79 ; Fax : 04 70 67 15 20.

- **Pour les chambres chez des particuliers,** contacter Martine Laurent au 04 70 43 63 02.

- **Pour des renseignements d'ordre général,** contacter Michèle et Bernard Grilhaut au 04 70 43 98 12 ;
Marie-Louise Todd au 04 70 67 15 75 ;
Catherine Roliers au 04 70 43 90 31.

Bienvenue en pays bourbonnais !

ASSOCIATION

« LES AMIS DE LA BIODYNAMIE »

Cette association a été créée afin de pouvoir recevoir des dons et d'émettre des reçus, ce qui était impossible jusqu'à présent. Maintenant que nous avons obtenu l'accord des services fiscaux, il est désormais possible de faire des dons à cette association liée aux organismes actuels de la biodynamie en France. Les dons effectués permettent aux donateurs d'obtenir une réduction d'impôts au titre des dons aux œuvres. La loi de programmation pour la cohésion sociale du 18 janvier 2005 porte de 60 à 66% le taux de la réduction d'impôts au titre des dons en faveur de certaines œuvres ou d'organismes d'intérêt général.

Cette association donne un cadre à la recherche pour le développement agricole de la bio-dynamie et à son apport à la protection de la nature et de l'environnement. Les actions prévues sont les suivantes :

- Participation à la réflexion sur la mise en place d'un institut de recherche avec d'autres organismes de l'agriculture biologique (FNAB, ITAB, RSP, etc.) ;
- Recherche d'une apiculture respectueuse

des abeilles avec projet de ruchers expérimentaux ;

- Recherche sur la météorologie agricole pour agriculteurs et jardiniers ;
- Recherche sur les semences paysannes en lien avec le Réseau Semences Paysannes ;
- Diffusion des connaissances issues de la recherche par l'information (site à mettre en place), publications tout public ;
- Formation, par des interventions dans des colloques, des congrès, des groupes de travail et des campagnes d'animation.

Merci d'envoyer vos dons à l'Association « Les amis de la bio-dynamie », 5 Place de la Gare, 68000 Colmar.

•••

Rencontres nationales de la bio-dynamie

Les 27 et 28 novembre 2010

Dans le Maine et Loire

Programme détaillé

Renseignements et inscriptions

Maison de l'agriculture bio-dynamique

5 Place de la Gare - 68000 Colmar

T : 03 89 24 36 41 ; F : 03 89 24 27 41

www.bio-dynamie.org

37e congrès international des Paysannes

du 17 au 22 novembre 2010

Au Domaine des Forges

La Privostière - 44440 Riallé

Thème :

Sources de forces créatrices

Dans une époque de changement

Et préparations biodynamiques

Renseignements et inscriptions

Edith Poirel, 9 route de la Boire, 49170

Behuard

Tel : 02 41 20 38 01 ; 06 21 63 84 05

Virginie Joly au 06 86 94 68 50

•••

Séminaire pour la gestion écologique et durable de la forêt

avec la participation de ProSilva

Les 8, 9 et 10 octobre 2010

Au Domaine de St Laurent

71250 Château

Programme détaillé

Renseignements et inscriptions

www.domaine-saint-laurent.com

Pierre Linck : 03 85 59 08 25

pierre.linck@orange.fr

Les Nouvelles sont éditées par la Société Anthroposophique en France - 2-4 rue de la Grande Chaumière 75006 Paris

Les contributions sont publiées sous la responsabilité de leurs auteurs. La rédaction se réserve le droit de choisir les articles, informations, annonces qui lui sont proposés. L'envoi des articles et des annonces par E-mail est apprécié.

Les Nouvelles,
2-4 rue de la Grande Chaumière 75006
Paris - Tél/Fax : 01 39 69 47 64
E-mail : nouvellesdelasaf@orange.fr

Le Comité de la SAF :

Gudrun Cron, secrétaire générale

Antoine Dodrिमont, président

Bruno Denis, trésorier

Daniela Hucher ; René Becker

Rédaction : Virginie Prat, en concertation avec le Comité de la SAF.

Mise en pages : Kerozen - Philippe Caillol
116 Bd de la République 78400 Chatou -
pcaillol@magic.fr

Impression : Printec

15 rue du Traité de Rome 78400 Chatou

Services au Siège

Accueil et bibliothèque ouverts de 11h à 13h et de 14h à 19h du mardi au vendredi.

Accueil : 01 43 26 09 94.

Bibliothèque : 01 43 26 09 21.

Secrétariat : Tél : 01 46 34 76 19

Fax : 01 43 25 26 21.

E-mail : anthroposophie@wanadoo.fr

Courriers : 2-4 rue de la Grande Chaumière 75006 Paris - Numéro de CCP 6572.12.5 Paris.

Date limite d'envoi pour le numéro de Novembre - Décembre 2010 : 15 Octobre

Pour enrichir la maquette des Nouvelles, vous êtes invités à joindre à vos articles des visuels (Photos, peintures, illustrations,...), sous réserve de pouvoir les intégrer à la mise en page selon l'espace disponible.